

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français  
Filière de français

جامعة أبو بكر بلقايد  
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Mémoire de master en Littérature

Thème :

L'écriture de soi dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* »  
d'Alain Mabanckou.

Présenté par :

BENFODIL Kawter.

MAHMOUDI Fatima Zahra.

Sous la direction de :

Mme. Djebbari Nassima.

Membres du jury :

Présidente : Mme. Soussi Chahinez.

Examinatrice : Mme. Mansouri Asma.

Encadrante : Mme. Djebber Nassima.

Année universitaire : 2021/2022

## Remerciements

*Nous tiendrons, tout d'abord, à remercier ALLAH qui nous a aidés et nous a donné la patience et le courage durant ce travail d'étude.*

*Nous remercions tous nos professeurs depuis l'école primaire jusqu'à l'université.*

*Nous adressons nos chaleureux remerciements à notre Directrice de Mémoire Madame **DJEBBARI Nassima**, pour ses précieux conseils.*

*Nous tiendrons aussi à remercier les membres du jury qui ont consacré un peu de leur précieux temps pour évaluer ce travail.*

# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>04</b>
<b>Chapitre I : analyse narratologique du corpus</b>	
<b>I/ Analyse des personnages dans « <i>Demain J'aurai Vingt Ans</i> » .....</b>	<b>09</b>
1- Définition de la notion du personnage .....	09
2- Présentation des personnages et leur importance hiérarque .....	09
3- Analyse des personnages du roman .....	11
<b>II/ analyse du temps .....</b>	<b>21</b>
<b>III/ analyse de l'espace .....</b>	<b>29</b>
1- Le concept de l'espace .....	29
2- Analyse de l'espace dans « <i>Demain J'aurai Vingt Ans</i> » .....	30
<b>Chapitre II : analyse autobiographique de corpus.</b>	
<b>I/ Analyse du paratexte .....</b>	<b>37</b>
1- Le concept du paratexte .....	37
2- Analyse du paratexte .....	38
<b>II/ L'écriture du soi .....</b>	<b>46</b>
1- L'autobiographie .....	48
2- L'autofiction .....	58
3- Autobiographie ou autofiction ? .....	65
<b>Conclusion .....</b>	<b>68</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>71</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>75</b>

# **Introduction**

La littérature francophone est la littérature écrite en français, bien que les nationalités des écrivains diffèrent. La diversité des régions et la différence dans l'Histoire vécue par chacune d'elles a créé une diversité linguistique et une image harmonieuse des cultures. Ainsi, malgré les différentes cultures dans ces espaces, le point commun c'est la langue française. C'est ce qui a donné à la littérature de ces régions une saveur particulière. C'est le facteur magique qui en a fait une littérature différente de la littérature française classique. Nous avons constaté que la littérature francophone subsaharienne a toujours eu une particularité en ce sens qu'elle portait une grande partie sur la société et la tradition. La réalité vécue par les peuples était la source à partir de laquelle les écrivains puisaient les thèmes de leurs romans. Parmi ces thèmes : Le colonialisme qui a touché la plupart des pays africains, la Négritude qui est un courant dont la tâche principale était d'élever la valeur du nègre, les guerres et le racisme qui a causé de grandes souffrances aux Noirs, et la mal-gouvernance qui a prévalu en Afrique après l'indépendance des pays, car la plupart des présidents étaient des dictatures communistes. De nombreux auteurs ont utilisé ces sujets, parmi lesquels : Ahmedou Kourouma, Tierno Monenembo et Sony Labou Tansi.

Cependant, la nécessité de renouvellement dans la littérature francophone l'a amenée à s'ouvrir sur l'extérieur, dans les années quatre-vingt-dix, afin que ses thèmes soient en phase avec les mentalités des nouveaux lecteurs, et aussi pour garder sa particularité et rester prolifique. Donc, cette dernière est marquée par la rupture comme moteur de la création littéraire.

L'écriture de soi est un type de littérature qui n'est pas apparu depuis très longtemps. Et cela représente une partie de la révolution dont nous parlions plus haut, contre la revendication et les thèmes traditionnels de la littérature africaine. La relation entre l'écrivain et le lecteur s'est renforcée car le "il" est remplacé par le "je", qui rapproche le lecteur de la vie de l'écrivain. Dans ce domaine, nous avons constaté que l'écrivain congolais Alain Mabanckou dont nous avons analysé le roman « *Demain j'avais vingt ans* » fait partie des pionniers de ce renouveau dans les années 2000. Dans ce roman, l'écrivain s'éloigne des choses traditionnelles de la littérature africaine et tente de donner une image fidèle et proche de l'enfant africain dans la période post-indépendante, l'image de l'enfant africain au sens étroit, mais au sens général, c'est l'image de chaque petit enfant, où qu'il soit dans ce monde. L'écrivain a essayé de se faire un exemple d'enfance simple, innocente et loin de la prétention et du mensonge, et il a formulé tout son roman sur la langue et la façon de penser de petit enfant Michel.

Nous pouvons dire que l'enfant mabanckouien est l'ami spirituel de l'écrivain Alain Mabanckou, cette relation s'est inspirée du mot « *alter ego* » du poème de Georges Brassens qui est mentionné à la page 86 du roman que nous étudions :

*J'ai plaqué mon chêne*

*Comme un saligaud*

*Mon copain le chêne*

*Mon alter ego.*

C'est ainsi qu'a commencé la relation et l'amitié de l'enfant Michel avec l'écrivain Mabanckou. Car les aventures de Michel et ses découvertes dans le domaine de la littérature sont celles qui ont créé l'écrivain que nous connaissons aujourd'hui. Et c'est là que réside l'importance de l'écriture de soi car cela pousse l'écrivain à se connaître à nouveau.

« *Demain J'aurai Vingt Ans* » est un roman d'Alain Mabanckou qui raconte son enfance perdue dans le passé, qui l'a racontée pour se redécouvrir et présenter cette image enfantine aux gens. Ce roman est écrit à la première personne du singulier "je", ce qui le classe avec l'écriture de soi, mais l'écriture de soi a plusieurs types, certains d'entre eux sont fidèles à la vérité et certains d'entre eux entrent un peu d'imagination afin de remplir le vide en mémoire. C'est ce qui nous pousse à définir la problématique de notre étude de la manière suivante :

Quel est le processus narratif et discursif par lequel Alain Mabanckou présente l'écriture de soi dans son roman ? « *Demain J'aurai Vingt Ans* » est une représentation d'une pure réalité, où y a-t-il une trace de fiction ?

De manière générale, nous pouvons proposer les hypothèses suivantes comme réponses à la problématique que nous avons posée :

- « *Demain J'aurai Vingt Ans* » est un récit qui emprunte de la vie réelle de l'auteur.
- Alain Mabanckou décrit une période limitée de sa vie avec des traces de fiction pour augmenter la fluidité du roman et lui donner l'aspect esthétique nécessaire.
- L'écrivain ne peut pas rester fidèle à cent pour cent aux événements de sa vie dans un espace romanesque.

Afin de répondre à notre problématique, nous avons divisé notre travail de recherche en deux chapitres complémentaires :

Le premier chapitre dans lequel nous nous sommes appuyés sur une approche narratologique. Ceci afin d'analyser les personnages, le temps et l'espace dans « *Demain*

*J'aurai Vingt Ans* », pour former une image détaillée des composants de ce dernier et pour imaginer l'histoire en fonction des éléments donnés.

Le deuxième chapitre dans lequel nous nous sommes appuyés sur une approche discursive. Nous avons ouvert ce chapitre par une étude para-textuelle (la préface, la couverture, la dédicace,...), afin de dépasser les limites du texte écrit dans le roman et d'en savoir plus sur l'écrivain et sa façon de penser (la préface ou la dédicace, par exemple). Ensuite, nous avons analysé les propos de l'écrivain dans plusieurs interviews, et les avons comparés aux événements et aux personnages évoqués dans le roman. Celle-ci s'appuie notamment sur l'écrivain Philippe Lejeune et son idée d'autobiographie dans son livre « *Le Pacte Autobiographique* », et aussi, sur Serge Doubrovsky et son nouveau néologisme d'autofiction. Toutes ces étapes c'est pour répondre à notre problématique, et savoir si le roman est une autobiographie fidèle à la vérité ou il est imprégné de la fiction.

A la fin de l'étude, l'annexe qui regroupe les interviews de l'écrivain que nous avons cité, et quelques photos de l'écrivain et de sa famille pendant la période où se sont déroulés les événements du roman. Ceci afin de confirmer le tableau dressé par l'imagination de chacun à travers la description que nous avons présentée dans le premier chapitre.

Nous terminerons notre travail de recherche par une conclusion où nous assurons de l'exactitude ou de l'inexactitude de nos hypothèses. Et nous donnons une idée générale et une vue sous tous les angles du travail que nous avons fait dans cette étude.

# **Premier chapitre :**

## Analyse narratologique du corpus



## **I/ Analyse des personnages dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* » :**

### **1- Définition de la notion du « personnage » :**

Le personnage est un élément primordial dans toute production littéraire, il est le pôle auteur duquel s'agence toute la trame de l'histoire. L'essayiste et le critique littéraire français Philippe HAMON affirme que :

*«Un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de (« personne » humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. La sémiologie est une science de langue qui s'occupe des significations.»<sup>1</sup>*

Philippe HAMON considère le personnage comme un signe linguistique qui se constitue d'un signifiant et d'un signifié, c'est-à-dire le personnage « signe » du récit se prête, en effet, à la même classification que les signes de la langue.

### **2- Présentation des personnages et leur importance hiérarchique :**

Philippe HAMON propose le terme « *Hiérarchisation* » pour distinguer deux catégories de personnages principaux et secondaires qui s'organisent autour de héros : « *Ces classifications livreront des critères pour distinguer les personnages «principaux » des personnages « secondaires » ou des simples rôles.»* <sup>2</sup>

**2-1 – Les personnages principaux :** Ce sont les personnages qui jouent un rôle principal et agissent dans le roman. Ils sont présents dans toutes les actions et les événements majeurs de l'histoire et assurent enchaînement du récit. Dans le roman « *Demain J'aurai Vingt Ans* » nous avons par exemple :

- Michel : est un garçon de dix ans qui fait l'apprentissage de la vie, de l'amitié et de l'amour, il raconte son enfance au Congo et ses tentatives pour trouver sa place dans le monde des adultes. il cherche la clé du ventre de sa mère pour donner naissance à son

---

<sup>1</sup> Philippe Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », 1965, p.65

<sup>2</sup> *ibid*, (p100)

frère afin que sa mère soit heureuse. « *Moi je cherchais la clé du ventre de ma mère.*» (p.328)

- Roger : le père adoptif de Michel, réceptionniste au Victory Palace.
- Pauline : la mère de Michel qui a parfois du mal à éduquer son turbulent fils unique.
- René : l'oncle de Michel, un homme communiste qui parle toujours de la politique
- Lounès : l'ami proche de Michel et le frère de Caroline.
- Caroline : la sœur de Lounès. C'est la fille dont Michel est tombé amoureux.

**2-2-Les personnages secondaires :** Ce sont en général les personnages qui entourent le héros, ses amis, ses ennemis, etc. les personnages secondaires, jouent un rôle moins important. Ils ne participent que dans des événements secondaires, et n'interviennent pas dans toute l'histoire. Ils peuvent être présents dans un chapitre et absents dans plusieurs, comme par exemple :

- M.Mutombo : Le père de Caroline et Lounès, homme très honnête, il est le meilleur tailleur de la ville.
- Madame Mutombo : une grosse femme, fait le commerce avec la mère de Michel.
- Martine : la première femme de Roger, elle traite Michel comme ses enfants.
- Montoir : un homme blanc, c'est le directeur de Roger.
- Mabélé : un jeune footballeur qui porte le numéro 11. Il est celui dont Caroline est tombée amoureuse.
- Genevière : amie de Michel. .
- Petit Piment (le fou) : un philosophe fou qui aide Michel à trouver la clé du ventre de sa mère.
- Yaya Gaston : le frère de Michel et l'amant de Genevière.

Les personnages sont des éléments très utiles pour un romancier, il leur donne des significations, des rôles, des sentiments et des fonctions pour permettre de transmettre ses pensées et ses aventures et d'assurer l'enchaînement des événements à travers le temps et l'espace. Ainsi dans le roman, toutes les personnes impliquées, qu'elles soient principaux (comme Lounès et Caroline) ou secondaires (comme Mabélé et Martine), sont importantes pour l'histoire et ses événements même si leur degré d'importance varie.

### 3- Analyse des personnages du roman :

La classification des personnages se fait selon leurs importances, et le rôle qu'ils jouent dans l'intrigue. Nous proposons une analyse structurelle des personnages selon le modèle de Philippe Hamon en commençons d'abord par le héros, les personnages principaux puis secondaires :

**3-1- le héros :** Michel c'est le héros de l'histoire parce que c'est un roman autobiographique. Il est le narrateur car il raconte ses souvenirs d'enfance à Pointe Noire, la capitale économique du Congo, à la fin des années 1970. C'est l'enfance d'un enfant unique dont la mère a passé sa vie à chercher un autre fils alors il est sur la quête de chercher une clé qui devrait ouvrir le ventre de sa mère pour qu'un autre enfant puisse voir la lumière du jour. Ce fils découvre le monde qui l'entoure : les adultes, les filles, la politique et l'amour avec Caroline.

*« Moi je cherchais la clé du ventre de ma mère. » (p.328)*

*« Lorsque Caroline me regarde, je me sens le plus beau du monde. » (p.27)*

**3-1-1-le nom :** HAMON voit que le nom est très important, son absence déstabilise le personnage, donc le nom que l'auteur attribue à son personnage est très significatif, il reflète sa culture et son statut social. Il livre des informations sur son sexe, son origine, ses qualités morales et la religion qu'il pratique.

Alain Mabanckou parle de son nom, dans une rencontre autour de son roman :

*« Du coup, je n'ai pas utilisé pendant longtemps ce prénom de Michel, il a incarné pour moi la hante et pourtant mon prénom à un trait d'union au milieu Alain-Michel. »<sup>3</sup> Donc, Michel c'est le deuxième prénom de l'auteur.*

Le nom donné au petit fils n'est pas au hasard. Dans les écrits bibliques « Saint Michel » est l'un des trois archanges envoyés par Dieu. Michel est même le prince de tous les anges, ce qui explique sa popularité dans les pays de tradition catholique. Il est souvent représenté en chevalier ailé.

*« Je me demande toujours pourquoi mon oncle a voulu me donner ce prénom de Michel. Si ce Michel est un saint, c'est que ça doit être une histoire qui est quelque part dans la Bible car c'est là-dedans qu'on trouve les saints et les autres personnes qui sont proches*

---

<sup>3</sup> Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, « *Demain j'aurai vingt ans* »,

Université Paul-Valéry - Anthony Mangeon, Librairie Sauramps, 02 décembre 2010, Corum - Montpellier, 7:45

*de Dieu. D'un autre côté, quand je regarde le calendrier, je vois que la Saint-Michel c'est le 29 septembre, et c'est aussi mon jour et mon mois de naissance.» (P.148)*

C'est tonton René qui a nommé Michel avec ce nom religieux, et c'est la preuve de son influence évidente sur la religion, qui s'est reflétée sur l'écrivain (Michel) dans le roman, où l'on trouve souvent des passages qui parlent de la religion et de l'église. Comme par exemple :

*« Sauf Jésus qui est capable de faire des miracles. » (p.24)*

*« Souvent je me dis que tonton René est plus fort que Dieu qu'on adore dans les prières le dimanche à l'église Saint-Jean-Bosco. » (P.18)*

**3-1-2- le portrait physique et psychologique :** Nous étudions le personnage au niveau de « l'être », qui est selon Vincent Jouve : *« L'être du personnage dépend d'abord du nom propre, qui suggère une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. »<sup>4</sup>*

Cela veut dire que l'être a une étiquette qui se résume en portrait physique et psychologique.

- Sur le plan physique, Dans un roman, le personnage a un style vestimentaire propre à lui. Le style vestimentaire que l'auteur choisit pour son personnage est significatif, à partir de ce style vestimentaire le lecteur peut avoir une idée précise sur l'origine et l'aspect moral et intellectuel du personnage. Par exemple dans cette description du Michel : *« Moi je me suis senti un peu sale avec mon pantalon bleu trop court et ma chemise marron. » (p.386)*. L'écrivain a décrit les vêtements de Michel, le petit garçon, dans les rues de Pointe-Noire, afin de donner une image simplifiée de la façon simple de s'habiller qui était caractéristique des peuples d'Afrique à cette époque des années soixante-dix. Et pour souligner la simplicité et l'enfance de Michel, qui a encore dix ans, un jeune enfant qui ne connaît pas l'affection, ne vit que pour connaître et comprendre la vie.

Michel est décrit comme un garçon maigre d'une petite taille. Nous constatons que l'écrivain n'a pas fait grand-chose de la description physique, mais il décrit beaucoup plus le style vestimentaire des personnages dans les différentes scènes qui ont passées dans l'histoire.

*«Moi je suis maigre.» (P.66)*

---

<sup>4</sup> JOUVE Vincent, « *La poétique du Roman* », 1965, (p.84)

«Je porte un chapeau aux couleurs de notre équipe de football, vert, jaune et rouge.» (P.41)

«On voit ma poitrine qui est trop plate parce que je suis encore petit pour avoir des muscles comme Blek le Roc.» (P.85)

«Moi je me suis senti un peu sale avec mon pantalon bleu trop court et ma chemise marron cousue il y a deux ans par son père. Je n'avais pas peigné mes cheveux on dirait quelqu'un qui venait de quitter son lit. Caroline a regardé mes pieds : mes sandales en plastiques étaient un peu usées.» (P.396)

« Mes sandales en plastique étaient un peu usées. » (P.397)

- Sur le plan psychologique, l'auteur choisit la psychologie de son personnage en fonction du rôle qu'il occupe. Il fait de lui un homme heureux, nerveux, mélancolique, introverti, etc.

Michel se présente comme un garçon tolérant et courageux qui essaie toujours de se faire une place dans le monde des adultes, c'est un garçon d'une dizaine d'années qui fait l'apprentissage de la vie, de l'amitié et de l'amour. Il était amoureux et il croyait ses sentiments pour Caroline.

«Je lève le menton très haut pour marcher comme un grand personne.» (P.109)

« Moi je ne suis pas intéressant quand je parle. Pour être intéressant il faut avoir des choses à dire, des choses qui plaisent aux filles. » (P.196)

«Lorsque Caroline me regarde, je me sens le plus beau du monde.» (P.27)

### **3-2-la description des personnages principaux et secondaires :**

Dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », nous trouvons beaucoup de description des personnages où l'auteur donne souvent le style vestimentaire et pas la description physique. Quand on lit le roman, on sent que l'écrivain raconte spontanément les événements derrière un enfant qui découvre la vie sociale des adultes. C'est pourquoi on retrouve cette spontanéité dans la description des personnages en même temps que l'événement se passe, ce qui explique la description fréquente de style vestimentaire.

#### **3-2-1- Les personnages principaux :**

**a- Caroline :** En décrivant Caroline, l'écrivain s'est concentré sur la façon dont elle s'habillait car il essayait de transmettre l'idée qu'elle était une fille élégante et belle.

« Caroline se comporte comme une vraie madame. Elle met du rouge à lèvres et c'est elle qui tresse les cheveux de presque toutes les mamans du quartier. » (P.27)

« Elle porte de belles chaussures rouges neuves. J'aime sa robe blanche avec des fleurs jaunes. » (P.116)

« Elle est revenue quelque minutes plus tard bien habillée avec une robe bleue, des chaussures blanches et un foulard rouge. » (P.396)

**b- Pauline :** L'écrivain a décrit sa mère, Pauline, et a tenté de souligner son amour et son attachement pour elle, avec les mots du petit enfant Michel et à travers le regard inné d'un enfant vers sa mère. Il décrit sa morphologie, ses vêtements et ses traits du visage.

« Je ne suis jamais de bonne humeur quand maman Pauline se fait belle .je la regarde une fois de plus avec ses cheveux que Caroline a tressés. Elle a mis ses talons-dames orange, une camisole en pagne de la même couleur que son foulard et un pantalon orange. Je n'aime pas quand elle met des pantalons orange qui brillent et qui lui serrent trop les jambes et le derrière. » (P.42)

« Je regarde le visage de ma mère : il est immobile, sa bouche est à moitié ouverte, ses mains sont croisées et posées sur la table. Elle ressemble vraiment à une statue de l'église Saint-Jean-Bosco. » (P.62)

« Maman Pauline est la plus grande de taille de nous trois. » (P.85)

« Maman Pauline portait déjà des pantalons orange trop brillant qui seraient bien son derrière. » (P.105)

**c- Roger :** Pour Michel, Roger est son vrai père, car son père biologique l'a quitté à sa naissance. Roger est souvent magnifiquement décrit par l'auteur afin de mettre en évidence ce lien profond entre eux, il a décrit son visage, sa taille, son style vestimentaire.

« Un homme pas grand de taille, les cheveux bien peignés, la chemise bien repassée et une mallette à la main gauche. » (P.103)

« Dès que j'aperçois un homme petit en costume marron qui descend du bus, marche très vite avec une mallette dans la main gauche et qui regarde droit devant lui, je cours vers lui on dirait un champion du monde de cent mètres. » (P.109)

« Ses yeux noirs qui brillent avec la lumière de la lampe-tempête. » (P.110)

« *Papa Roger est beau – peut être le plus beau de tous les papas de notre ville.* » (P.110)

« *En fait mon oncle ignore que papa Roger est un homme très intelligent.* » (P.115)

d- **Maman Martine** : Michel aime beaucoup Martine, il l'a traité comme sa deuxième maman. On trouve beaucoup plus la description physique que morale pour cette personnalité (ses cheveux, ses traits du visage,...)

« *Maman Martine a des cheveux blancs qui poussent sur les côtés.* » (P.241)

« *Je ne suis plus jeune que ta mère Pauline.* » (P.241)

« *Elle a un sourire qui éclaire tout son visage et efface ses petites rides, elle devient jeune comme maman Pauline. Son visage est tout lisse, sa peau devient comme celle d'un bébé ses yeux brillent et je ne vois plus ses cheveux blancs.* » (P.243)

e- **Lounès** : on remarque que l'auteur a donné une grande importance au physique de Lounès, parce que Michel rêvé toujours d'avoir une grand taille comme celle de son ami.

« *Lounès est plus âgé que moi. Comme je grandis vite j'espère qu'on aura bientôt la même taille, mais déjà il faut que lui il arrête de grandir. Il est musclé.* » (P.66)

f- **Tonton René** : La forte relation entre Michel et son oncle René est évidente à travers le récit, et son attachement à lui aussi et son idéologie communiste. René est l'idéal et le plus fort pour l'enfant Michel.

« *Je me dis que tonton René est plus fort que dieu qu'on adore dans les prières le dimanche à l'église Saint-Jean-Bosco.* » (P.18)

« *Mon oncle prétend qu'il est communiste.* » (P.18)

« *Mon oncle est dur avec nous c'est parce que les communistes ne rigolent pas avec l'ordre.* » (P.19)

### **3-2-2- les personnages secondaires :**

a-**Monsieur Mutombo** : ce personnage est décrit par une description physique moins détaillé.

« *Le père de Caroline et Lounès boite de la jambe gauche.* » (P.30)

« *Monsieur Mutombo est le meilleur tailleur de la ville.* » (P.32)

b- **Madame Mutombo** : c'est un personnage secondaire, donc la description est moins détaillée .Nous trouvons à peine quelques adjectifs qualificatifs sur son physique :

«Madame Mutombo était une grosse femme comme une femelle d'hippopotame qui est enceinte. » (P.33)

**c-Mabélé :** L'écrivain a mal décrit ce personnage parce que Michel ne l'aimait pas, parce qu'il lui a enlevé l'amour de Caroline.

« Lounès m'a dit que Mabélé est vilain, il n'est même pas beau comme moi. » (P.119)

« Mabélé est intelligent et il a deux ans de plus que toi et moi. » (P.120)

«Les genoux de Mabélé c'est comme des ignames qui ont mal passé dans la forêt du Mayombe. » (P.195)

« Lorsqu'il est debout il ressemble à un dindon à cause de son cou qui ne fait que bouger. » (P.196)

« Un grand joueur de football qui porte le numéro 11, qui marque beaucoup de buts et qui lit les livres de Marcel Pagnol. » (P.284)

**d-Yaya Gaston :** c'est le frère le plus préféré de Michel, l'auteur donne des détails sur sa taille, ses traits de visage et ses habilles.

« Yaya Gaston est le premier enfant de la famille. A vingt-quatre ans on a dirait qu'il est déjà un très grand monsieur. Il a une petite moustache qu'il taille comme sur les affiches de films du cinéma Rex. Il ressemble à papa Roger, sauf que Yaya Gaston est plus grand de taille [...] il ne s'habille qu'avec les habits qui viennent de France [...] il a un grand bracelet en or. » (P.227)

**e-Geneviève :** c'est l'amie préféré de Michel, il donne beaucoup de détaille sur sa physique, parce qu'il admirait son corps et la beauté de sa peau noire.

« Elle n'est pas grande de taille. Geneviève est très noire de peau c'est pour ça que Yaya Gaston l'appelle ma beauté noire. Elle ne lisse pas ses cheveux avec des produits des blancs comme font les autres filles du quartier, elle les peigne, et ça fait une grosse touffe afro qu'on a envie de toucher. C'est on dirait les cheveux d'une Noire américaine. Elle s'habille en blanc – ça veut dire que c'est une femme qui surveille que ses habits ne soient pas sales. » (P.236)

**f- Petit Piment (le fou philosophe) :** La description est à la fois physique, l'écrivain a décrit ses yeux afin de mettre en évidence pourquoi il s'appelait comme ça.



« Son visage est devenu sombre. Je regardais de près ses grosses lèvres roses bouges, ses yeux rouges comme des piments, ses mâchoires carrées et cette petite moustache avec quelques poils blancs. » (P.329)

Dans le roman, chaque personnage tire son existence de l'écrivain, c'est l'élément qui anime les événements car il donne au lecteur une image vivante des faits, en décrivant les personnages de l'histoire à sa manière. « Dans un roman, une maison ou une personne tient entièrement sa signification, son existence même, de l'écrivain. »<sup>5</sup>

Ainsi dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », ces passages mentionné ci-dessus, dans lesquels l'écrivain décrivait les personnages, s'harmonisaient magnifiquement les uns avec les autres afin de former une image claire de l'environnement dans lequel les faits se sont produits, et afin de permettre au lecteur de vivre l'aventure avec Michel dans tous ses détails.

### **3-3-Les rôles des personnages :**

Dans notre travail, nous tiendrons compte du schéma actantiel d'Algirdas Julien GREIMAS qui distribue le rôle des personnages selon six fonctions qu'on trouve dans le récit : le sujet, l'objet, l'adjuvant, l'opposant, le destinataire et le destinataire.

**Les rôles actantiels :** GREIMAS analyse les personnages en fonction de six rôles actantiels :

- ✓ Le sujet (le héros) : il joue un rôle majeur dans le déroulement des événements. Le héros a aussi un rôle très important envisagé à la cohésion du récit et de son intrigue.

Dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », Michel c'est le héros parce qu'il joue le rôle le plus important de l'histoire, celui de trouver la clé du bonheur pour sa mère. « *Moi je cherchais la clé du ventre de ma mère* » (p.328)

- ✓ l'objet : représente l'objectif de la quête.

L'objet dans « *Demain J'aurais Vingt Ans* » c'est de trouver la clé du bonheur. « *Moi je cherchais la clé du ventre de ma mère* » (p.328). Et Michel va chercher cette clé dans les poubelles avec le fou « Petit Piment » : « *En principe une clé qu'on a caché depuis très longtemps doit être vieille, avec de la rouille ici et là. Quand je suis tombé sur une vieille serrure dans une poubelle qui se trouve vers le quartier Savon, je me suis dit : s'il y a une serrure dans cette poubelle c'est la clé ne peut pas être très loin, elle se trouve aussi dans cette poubelle* » (p.328)

- ✓ les opposants : Ceux qui s'opposent à l'accomplissement de la quête ; ils viennent entraver la

---

<sup>5</sup> James Agee, *Louons maintenant les grands hommes*, 1941,

progression du héros.

Mabélé est le seul opposant dans le chemin de Michel parce que Caroline est amoureuse de lui.

« - *c'est trop tard ! J'ai déjà promis à Mabélé que c'est lui qui sera mon mari et c'est lui qui m'achètera la voiture rouge à cinq places.* » (p.118)

✓ les adjuvants : Ceux qui viennent aider le sujet dans sa quête, le conseiller et le prévenir.

On cite : son ami Lounès, Caroline, Genevière et le fou philosophe qui l'ont aidé à trouver la clé du bonheur. Ce sont les personnages qui aiment Michel et qui sont tout le temps à côté de lui.

✓ le destinataire (définissent l'objet) : c'est un personnage qu'il envoie le sujet dans la direction de sa quête et sa mission.

Michel qu'est sur la quête de chercher la clé qui peut ouvrir le ventre de sa mère.

✓ le destinataire (qui reçoivent l'objet) : La quête est érigée en leur faveur, c'est pour lui que la quête doit être accomplie.

Pauline et Roger sont les destinataires de la quête pour avoir un enfant.

« - *maman, j'ai quelque chose pour toi... je sors la clé et la lui montre, elle la prend vite et se met à pleurer très fort.* » (p.395)

### **3-4-Le schéma actantiel :**

En prenant les personnages de « *Demain J'aurais Vingt Ans* », nous pouvons expliquer que ces personnages entretiennent dans le schéma ci-dessous :

Les opposants :

**Mabélé**

Les adjuvants :

- Caroline
- Lounès
- Genevière
- Petit piment

Le sujet :

**Michel**

L'objet :

**Trouver la clé du bonheur**

Destinateur :

**Michel**

Destinataires :

- Pauline
- Roger

Ce schéma représente les personnages selon leurs actions. Dans ce schéma actantiel existe une action principale appelée « **l'objet** » autour laquelle s'organise le schéma. L'objet dans « *Demain J'aurais Vingt Ans* » c'est que Michel trouve la clé du bonheur, le bonheur d'avoir un frère ou bien une sœur, mais c'est difficile parce que sa mère est stérile, sa mère ne peut pas avoir d'autres enfants. Se pose la question fondamentale dans la société africaine celle de l'enfant unique qu'est toujours considéré comme le responsable de la fermeture du ventre de sa mère. En effet, le « **Destinateur** » Michel est sur la quête de chercher la clé qui se reperdue et qui peut être ouvrirai le ventre de sa mère afin que ses parents devient heureux. « *Moi je cherchais la clé du ventre de ma mère* » (p.328). Pauline et Roger sont les « **Destinataires** », ils n'aient jamais cessé de chercher une solution pour avoir un autre fils « *Est-ce que tu es content quand ta mère est malheureuse comme ça avec un seul enfant ?* » (P.322). Donc, ces deux ont besoin d'une clé pour ouvrir le ventre de Pauline, et c'est le petit Michel qui détient cette clé, qu'il aurait cachée quelque part après avoir verrouillé à double tour la porte, au moment où il sortait lui-même du ventre de sa mère « *tu l'a puisque c'est toi qui as fermé le ventre de ta mère le jour de ta naissance.* » (p.322)

Dans sa mission de découvrir la vie et de trouver la clé du bonheur, Michel est aidé de nombreux **adjuvants**. Son ami proche Lounès, qui était avec lui dans la plupart des événements du roman. « *Mon meilleur ami, Lounès qu'est le frère de Caroline.* » (P.29) Sa petite amie Caroline, qui lui a toujours apporté un soutien psychologique et moral « *Lorsque Caroline me regarde, je me sens le plus beau du monde.* » (P.27) et Genevière, l'amie de son frère, avec qu'elle a toujours apprécié et passé de beaux moments « *de toutes les filles qui sont folles de Yaya Gaston c'est Genevière ma préférée.* » (P.235). Le plus important c'est le fou philosophe « Petit Piment » qui l'a aidé à trouver la clé parmi les ordures du quartier « Savon » « *il baisse la tête et me tend alors une vieille clé.* » (P.387). Le petit Michel rencontre un seul **opposant** : Mabelé qui est un obstacle dans son chemin parce que Caroline est amoureuse de lui « *Qu'est-ce que Mabelé a vraiment de plus que moi pour que Caroline l'aime au lieu de m'aimer, moi ? J'ai envie de bien le boxer pour qu'il la laisse tranquille.* » (P.158)

## II/ Analyse du temps :

### 1- Gérard Genette et le temps narratif :

Dans l'œuvre « *Figures III* » parue par la première fois en 1972, Gérard Genette<sup>6</sup> présente une méthode et un modèle d'analyses narrative fondés sur trois aspects du récit littéraire : le temps, le mode et la voix de la narration. Bien qu'une analyse narrative complète demande la considération de chacun de ces trois éléments, nous n'aborderons que le premier qui est pour nous le plus pertinent : le temps narratif.

Dans « *Demain j'aurai vingt ans* », nous constatons que la narration dans son intégralité est au présent, mais elle revient parfois sur des faits qui se sont produits dans le passé, on se trouve face à une narration donnant parfois l'illusion d'un monologue intérieur, et tout cela se retrouve à travers l'esprit de l'enfant Michel, qui dirige la lecture. Afin d'avoir une idée sur le champ de vision de Michel au niveau de temps, il faudra établir quel est le moment « présent » de l'histoire et le point de référence par rapport auquel se définissent les différents éléments textuels. Ce « récit premier » est expliqué par Genette (2007, p. 39) comme : « [...] *le niveau temporel de récit par rapport auquel une anachronie, analepses, prolepses, etc.] se définit comme telle* ».

Dans « *Demain j'aurai vingt ans* », le premier passage permettant d'identifier le récit premier se trouve à la page 26 : « *Voilà pourquoi aujourd'hui je me suis réveillé avec des boutons rouges sur le corps* ». Le dernier est cette phrase de l'avant-dernière page (p. 400) : « *Je ne fais que penser au pauvre Longombé qu'on a enterré il y a quelques semaines* ». Entre ces deux extrêmes se déroule une période d'environ un an et demi, mais il n'y pas beaucoup d'éléments qui aident le lecteur à la définir. Au milieu de ce grand espace du roman, on trouve des passages où Michel réfléchissait aux événements politiques, économiques et sociaux qui se déroulaient dans le monde, à travers les informations qu'il recevait du radiocassette. Ce sont ces références aux événements contemporains, par exemple l'entrée de l'armée vietnamienne dans Phnom Penh (p.92) : « *Roger Guy Folly apprend que l'armée du Viêt Name vient de prendre cette ville de Phnom Penh et à chasser de là des gens méchants qu'on appelle les Khmers rouges qui sont pourtant des Cambodgiens* », et la chute du Chah d'Iran (p. 124) qui permettent de situer le récit premier entre janvier 1979 et juillet 1980.

---

<sup>6</sup> Gérard Genette est un critique littéraire et théoricien de la littérature française. L'un des fondateurs de la narratologie, il est considéré comme l'un des principaux critiques littéraires français.

Les deux termes « récit » et « histoire » sont bien proches. En général on parle du temps de la fiction (donc le temps écoulé dans la vie des personnages fictifs) et temps de la narration, donc nombre de lignes que cela prend. On peut raconter des minutes de l'histoire en plusieurs pages, puis raconter des mois de vie en un seul paragraphe. Gérard Genette affirme que :

*« Ces précautions prises, nous étudierons les relations entre temps de l'histoire et (pseudo-) temps du récit selon ce qui m'en paraît être les trois déterminations essentielles : les rapports entre l'ordre temporel de succession des événements dans la diégèse et l'ordre pseudo-temporel de leur disposition dans le récit, qui feront l'objet de ce premier chapitre ; les rapports entre la durée variable de ces événements, ou segments diégétiques, et la pseudo-durée (en fait, longueur de texte) de leur relation dans le récit : rapports, donc, de vitesse, qui feront l'objet du second ; rapports enfin de fréquence, c'est-à-dire, pour nous en tenir ici à une formule encore approximative, relations entre les capacités de répétition de l'histoire et celles du récit : relations auxquelles sera consacré le troisième chapitre ».*<sup>7</sup>

En étudiant la temporalité d'un texte littéraire, il faut respecter sa dualité : il y a d'un côté le temps de l'histoire (le temps sur le plan de la fiction, le temps vécu par les personnages), et de l'autre côté le temps du récit (le temps du discours qui représente une histoire, celui des pages du livre). Genette identifie trois modalités qui structurent les relations entre ces deux temps : l'ordre, la durée et la fréquence des événements racontés.

### **1-a- l'ordre :**

L'ordre est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Un narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre chronologique réel, ou bien il peut les raconter dans le désordre :

*« Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect ».*<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup>GENETTE Gérard., Figure III, Paris, édition du Seuil, coll. « Poétique » 1972, (p.90-91)

<sup>8</sup> Ibid, (P.91)

Lorsqu'un narrateur raconte des événements dans l'ordre où ils ont eu lieu, on dit que le récit est chronologique. Mais le narrateur peut aussi faire des retours en arrière (appelés flashbacks au cinéma), comme l'exemple du roman policier où on trouve un meurtre qu'il faut élucider. On présentera par la suite les événements antérieurs au crime, les faits survenus qui permettent de trouver l'assassin. Ici, l'ordre réel des événements ne correspond pas à leur représentation dans le récit. Genette désigne ce désordre chronologique par anachronie. Il existe deux types d'anachronie :

**1-a-1-L'analepse** : c'est le retour en arrière dans la narration (raconter un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale).

La plus part des analepses dans le roman « *Demain j'aurais vingt ans* » traitent d'une période de quelques heures, ou bien quelques jours. Mais il y en a deux qui s'étendent sur plusieurs mois :

- Le passage qui parle de la période où Pauline a épousé un militaire qui l'a durement traitée et l'a quittée environ deux mois après la naissance de Michel : « *quand maman Pauline prononçait un mot, le gendarme lui montrait le pistolet on dirait dans les films de cow-boys* » (p.96). Le passage qui couvre un champ temporel de trois ans, parle aussi de la souffrance de Pauline lorsqu'elle a donné naissance à l'enfant, comment elle s'est rendue seule à l'hôpital et a donné naissance à son fils dans des circonstances difficiles : « *maman Pauline me raconte souvent que la nuit où j'ai commencé à donner des petits coups de pied de bandit pour sortir de son ventre elle a marché jusqu'à l'hôpital central de Mouyondzi* ». (p.97)

À travers cette longue analepse (P96-100), qui évoque une période située dix ans avant le moment « présent » de l'histoire, il devient clair que Michel a une idée de ce qui s'est passé bien avant sa naissance.

- Le passage où maman Martine raconte comment elle a rencontré papa Roger : « *Roger était vraiment un petit bandit séducteur ! je le revois cette année-là dans mon village quand on l'appelait encore Roger le Prince* » (p.244). Et comment Roger était un bon danseur à la fête du village Kinkosso : « *Ce soir je vais danser à plus de dix centimètres du sol parce que c'est le grand père de nos grands-pères qui vient de mourir* » (p.245). Martine a également raconté comment elle est tombée amoureuse de Roger à la fin de cette fête et qu'ils ont décidé de se marier : « *Roger le prince, un vrai bandit ! il m'a pris la main, je me lui ai juste dit que mon prénom c'est Martine, mais*

lui, tout de suite, il a répondu : « Si tu m'as suivi jusqu'ici, c'est que c'est toi qui va être la mère de mes enfants [...] et moi j'ai suivi Roger le Prince, parce que moi aussi je savais que c'est lui qui serait le père de mes enfants » (p.252).

Donc, à l'aide de ce que maman Martine raconte sur la jeunesse de papa Roger (p. 243-252), la perspective temporelle de Michel s'étend même vers un passé ayant lieu environ 25 ans plus tôt.

1- **a-2-la prolepse** : Le narrateur anticipe des événements qui se produiront après la fin de l'histoire principale.

Dans le récit on ne trouve pas de prolepse, Michel ne raconte pas d'épisodes qui se passeront plus tard dans l'histoire. Genette remarque que « *anticipation, ou prolepse temporelle, est manifestement moins fréquente que la figure inverse, au moins dans la tradition narrative occidentale* »<sup>9</sup>. Mais, il y a quelques endroits où Michel rêve de l'avenir, comme la réflexion sur son conflit avec Mabelé :

« *Qu'est-ce que Mabelé a vraiment de plus que moi pour que Caroline l'aime au lieu de m'aimer, moi ? J'ai envie de bien le boxer pour qu'il la laisse tranquille. J'imagine déjà notre bagarre : moi je serai Ali et lui il sera Foreman. Je vais voler comme un papillon, je vais piquer comme une abeille, c'est impossible que Mabelé m'envoie un coup de poing on ne peut pas frapper ce qu'on ne voit pas. Je serai trop rapide, je vais flotter dans l'air, et hop, le coup de poing de Mabelé va passer à côté [...]* » (p.195). De tels passages restent cependant ancrés dans le moment présent, dans l'imagination de Michel, et ne constituent pas, à notre avis, une vraie prolepse racontant d'avance un réel événement futur.

1- **b- la durée** : cette deuxième modalité renvoie à la vitesse.

« *On entend par vitesse<sup>10</sup> le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (tant de mètres à la seconde, tant de secondes par mètre) : la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée, celle de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages.* »<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> GENETTE Gérard, Discours du récit, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », Paris, 2007, p.59

<sup>10</sup> La vitesse : une dizaine d'années après la première publication de son essai de méthode en 1972, Genette a proposé de renommer le concept de durée en vitesse.

<sup>11</sup> Ibid, (p.146-147)



Dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures.

**1-b-1- la scène :** Le temps du récit correspond au temps de l'histoire. Le dialogue en est un bon exemple. Dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », la grande partie du récit est sous forme de scènes, c'est-à-dire en dialogue, il peut s'agir d'un cours à l'école, un repas de famille ou une discussion entre amis :

« - *Michel, tu parles tout seul ! [...]*

*-sache que Mabélé, moi je l'aime pas, il me dit.*

*- tu le connais bien alors ?*

*- non, je le vois souvent dans la rue avec les garçons du quartier Bloc 55.*

*- je veux le voire moi aussi, je veux savoir si je suis plus beau que lui et... » (p.158).*

Cette scène a eu lieu entre Michel et son ami Lounès alors qu'ils se rendaient au stade de football pour assister au match. Dans ce cas, on peut dire qu'il y a une certaine égalité entre le temps du récit et le temps de l'histoire (TR = TH). La vitesse du récit ralentit pendant cette scène car ce dialogue entre les deux amis a stoppé le développement des événements pendant un court laps de temps.

**1-b-2- la pause :**

L'histoire événementielle s'interrompt pour laisser la place au seul discours narratorial. Les descriptions statiques font partie de cette catégorie. Les pauses descriptives dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* » sont rares et celles qui existent concernent rarement les environnements physiques, mais plus souvent les personnages qui entourent Michel. Il est donc possible de considérer que le récit garde un minimum de vitesse. En fait, il ne s'agit pas d'une vraie pause descriptive à vitesse zéro, mais d'une pseudo-pause, qui s'approche de la vitesse d'une scène même si elle ne fait guère avancer l'histoire principale, notamment parce que ces passages portent sur les traits de caractère d'une personne plutôt que sur un événement qui fait partie de l'histoire. Par exemple, Michel décrit son frère Yaya Gaston :

*« Yaya Gaston est le premier enfant de la famille, à vingt-quatre ans on dirait qu'il est déjà un très grand monsieur. Il a une petite moustache qu'il aille comme sur les affiches de*

*films du cinéma Rex. Il rassemble au papa Roger sauf que Yaya Gaston est plus grand de taille. [...] il ne s'habille qu'avec les habits qui viennent de France » (p.226).*

**1-b-3- l'ellipse** : c'est une partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit. Dans le roman on trouve des ellipses brèves : « *Après plus d'une demi-heure on est arrivés devant la maison abandonnée* » (p.223), et des ellipses implicites : « *je suis déjà à plus de deux cents mètres de Lounès et je cours comme une balle d'un fusil* » (p.160). Dans ce dernier cas, il est évident qu'au moins quelques secondes se sont déroulées, mais elles ne sont pas mentionnées dans le récit.

L'ellipse consiste à passer sous silence une période, c'est-à-dire à ne pas en raconter les événements, la plus part des ellipses sont claires, par exemple L'expression « Deux semaines plus tard » révèle la présence d'une ellipse dans le récit. Mais, il y a des ellipses implicites qui peuvent être extraites par sens du récit. Genette affirme que :

*« Les ellipses implicites, c'est-à-dire celles dont la présence même n'est pas déclarée dans le texte, et que le lecteur peut seulement inférer de quelque lacune chronologique ou solutions de continuité narrative. »<sup>12</sup>*

Dans « *Demain j'aurai vingt ans* » il y a également un autre type d'ellipse : Entre les différents épisodes de l'histoire, qui couvrent au total un an et demi, existent évidemment des périodes dont nous n'entendons jamais parler, des ellipses en quelque sorte invisibles, qui renforcent la difficulté de préciser le champ temporel du roman.

Il est donc possible de caractériser, de façon plus générale, la totalité du récit comme une alternance entre ellipses et scènes. Les épisodes que raconte Michel sont clairement délimités les uns des autres par les ellipses, des sauts dans le temps. La vitesse du récit ralentit pendant les scènes, et accélère avec l'aide des ellipses. Textuellement, ces premiers occupent naturellement beaucoup plus d'espace que les derniers.

**1-c- la fréquence** : c'est-à-dire la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit. Dans ce sens Gérard Genette affirme que :

---

<sup>12</sup> GENETTE Gérard, *Discours du récit*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », Paris, 2007, p.164.

« Ce que j'appelle la fréquence narrative, c'est-à-dire les relations de fréquence (ou plus simplement de répétition) entre récit et diégèse, a été jusqu'ici fort peu étudié par les critiques et les théoriciens du roman ». <sup>13</sup>

En ce qui concerne la fréquence des événements dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », il y a naturellement de nombreux récits singulatifs, qui racontent une fois ce qui s'est passé une fois, et qui font avancer l'histoire. Il y a également un grand nombre de récits itératifs, c'est-à-dire le type d'épisode qui raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois, surtout dans la première moitié du roman. Ces derniers ont pour fonction de présenter par exemple une façon de vivre :

« On est assis avec Lounès au pied de leur manguier. C'est le seul arbre qu'ils ont chez eux alors que nous on a un manguier, un papayer et un oranger [...] on s'assoit toujours sous cet arbre qui dans un coin, à l'entrée de la parcelle » (p.66), ou des habitudes familiales :

« On est à table, on mange de la viande de bœuf aux haricots. Maman Pauline et papa Roger sont en face de moi [...] » (p.54).

Nous trouvons également des cas où l'itératif est mélangé au singulatif. Dans cet exemple, le récit passe de ce qui semble être une habitude, ou du moins une chose qui est arrivée plus d'une fois (notons les mots « souvent » et « toujours »), à une scène dont la forme donne l'impression qu'il s'agit d'un événement unique :

« C'est donc **souvent** papa Roger qui me donne son gros morceau de viande » (p.55).

La façon dont Michel conçoit l'idée d'avoir vingt ans – pour lui c'est le symbole du fait d'être adulte : « il avait quelque chose d'autre dans la tête car il la regardait trop là où les hommes aiment regarder les femmes et s'imaginer des choses que moi aussi je vais imaginer quand j'aurais vingt ans » (p.105). C'est aussi le point final de son imagination et de son histoire, comme s'il ne pouvait pas s'imaginer d'être plus vieux : « Quand je prendrai cette route du bonheur je saurai alors que j'ai enfin grandi, que j'ai maintenant vingt ans » (p.401).

Comme nous avons vu, la perspective temporelle de Michel est caractérisée par la présence d'analepses, d'ellipses et de scènes, ainsi que par l'alternance entre récit singulatif et itératif,

---

<sup>13</sup> Ibid, (p.174).

avec un manque de véritables prolepses. La limite de son imagination est le jour où il aura vingt ans.

### III/ Analyse de l'espace :

#### 1- Le concept de l'espace :

La notion de l'espace littéraire a été introduite en 1955 par le critique littéraire français Maurice Blanchot qui a employé le terme au sens métaphorique et figuré dans son ouvrage intitulé « *L'espace littéraire* ». Il veut donner à la littérature un statut bien particulier.

Selon le dictionnaire français Larousse : « *L'espace est une propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui qui peuvent être mesurés.* »<sup>14</sup>

#### 1- a -L'espace romanesque :

La grande majorité des théories de l'espace en littérature prennent pour objet d'étude le roman. L'espace joue un rôle important dans le roman, tout comme le temps. Parce qu'il nous permet de dessiner plus clairement le cercle des événements dans notre imagination.

*«L'espace constitue une des matières première de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au point de vue, mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques qui, sans posséder de qualités spatiales à l'origine, en acquièrent cependant en littérature comme dans le langage quotidien.»*<sup>15</sup>

L'espace romanesque est un espace créé par le romancier pour situer les actions accomplies par les personnages. Celui-ci peut avoir des ressemblances avec des lieux et des paysages existants dans le monde réel, comme il ne peut pas avoir de représentations en ce monde, c'est-à-dire l'espace dans lequel se déroule l'histoire peut être réel ou fictif.

Dans le roman « *Demain J'aurai Vingt Ans* », nous constatons que le lieu existe réellement, c'est Pointe-Noire (la capitale économique du Congo). Ce n'est pas un lieu fictif inspiré de l'imaginaire de l'écrivain pour attirer l'attention des lecteurs. Alain Mabanckou cite cet espace plusieurs fois dans le roman, par exemple :

*« En quittant le district de Mouyoundzi [...] elle a choisi la ville de **Pointe-Noire** parce que tonton René vivait déjà là et venait de finir ses études en France. »* (P.102)

---

<sup>14</sup> Dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013#>.

- Consulté le : 05/02/2022. -

<sup>15</sup> WEISGERBER, Jean, *L'espace romanesque*. Ed l'âge d'homme.1978. p19

Dans un roman, l'espace se définit comme un encadrement dans lequel sont déroulés les événements des personnages. Il favorise la forme et la composition du récit. L'espace est composé de lieux divers et multiples circonscrits sur différentes figures et structures : espace de voyage, espace insolite, etc.

### **1- b -Les fonctions de l'espace :**

Le roman moderne ne renonce pas à toute valeur décorative de l'espace, car remplir une fonction ornementale est le propre de la description spatiale. Cependant, Jean Pierre Goldenstein<sup>16</sup> attribue à la description spatiale d'autres fonctions, la première est une fonction proleptique : une valeur annonciatrice qui fait que la description ne soit plus seulement symbole de significations immédiates, elle préfigure ce qui va advenir du personnage ou de l'action dans la suite du récit. Une description d'un espace, sert ainsi à la dramatisation de l'action et constitue une ouverture qui annonce le mouvement et le ton de l'œuvre.

Gérard GENETTE affirme que :

*« Quelque chose comme une spatialité active et non passive, signifiante et non signifié, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée. »<sup>17</sup>*

L'espace dans un roman a plusieurs fonctions comme : La multiplicité des espaces ; les espaces sont réduits à un lieu, Ils sont isolés ou en continuité. Ces espaces s'assemblent et produisant du sens. Les lieux effrayants et inquiétants s'opposant aux lieux sécurisants. Les espaces désignent aussi des origines ou bien les souvenirs (La recherche du temps perdu). Ces espaces ont pour objectif principal l'évolution de l'action par des délimitations.

### **2- Analyse de l'espace dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* » :**

L'espace se caractérise par une géographie vague et équivoque .Il détermine souvent le destin des personnages du roman et leurs perceptions. Selon Gérard GENETTE, le temps est un facteur essentiel dans tout roman, tout comme le lieu par lequel nous pouvons dessiner les événements de l'histoire tels qu'ils se sont déroulés à un moment et à un lieu spécifique. Donc, il doit y avoir un espace précis pour que toute l'image de l'histoire devienne claire pour le lecteur. GENETTE affirme que :

---

<sup>16</sup> Jean-Pierre Goldenstein est professeur de littérature française à l'Université du Maine (Le Mans, France)

<sup>17</sup> GENETTE Gérard, « La littérature et l'espace », Figure II, Paris, Le Seuil (Points), 1976. p. 44

« il peut sembler paradoxal de parler d'espace à propos de la littérature : apparemment en effet, le mode d'existence d'une œuvre littéraire est essentiellement temporel, puisque l'acte de lecture par lequel nous réalisons l'être virtuel d'un texte écrit, cet acte, comme l'exécution d'une partition musicale, est fait d'une succession d'instantanés qui s'accomplissent dans la durée, dans notre durée [...] Pourtant, on peut aussi, on doit aussi envisager la littérature dans ses rapports avec l'espace. Non pas seulement - ce qui serait la manière la plus facile, mais la moins pertinente, de considérer ces rapports - parce que la littérature entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter ».<sup>18</sup>

« *Demain J'aurai Vingt Ans* » est un roman autobiographique où Alain MABANCKOU raconte son enfance à Pointe-Noire, la capitale économique de la République du Congo. C'est une commune française, située dans le département d'outre-mer de Guadeloupe, elle doit son nom aux roches volcaniques qui hérissent la pointe nord du village. Ses habitants sont appelés les Pointe-Noiriens ou Ponti-Néris. Le toponyme « Pointe-Noire » est dérivé du nom espagnol « Punta Negra » et du portugais « Cabo Negro », qui apparaît pour la première fois sur une carte de 1484 en référence à une proéminence rocheuse sombre.

Pour Gérard GENETTE l'espace est porteur d'une dimension sémantique. Chaque mot se charge de significations littéraires et figurées : « *L'espace sémantique qui se creuse entre le signifié apparent et le signifié réel abolissant du même coup la linéarité du discours* »<sup>19</sup>.

Puisque « *Demain J'aurai Vingt Ans* » est une autobiographie, MABANCKOU qui est un écrivain congolais raconte son enfance dynamique à Pointe-Noire sous le nom de « Michel ». Quand on lit le roman, on constate qu'il mentionne spontanément cette ville dans divers événements :

« *Moi je me sens un enfant de **Pointe-Noire**. C'est ici que j'ai appris à marcher, à parler. C'est ici que j'ai vu pour la première fois la pluie tomber, et on est originaire de l'endroit où on a reçu les premières gouttes de pluie. C'est papa Roger qui me l'a dit un jour et je pense qu'il avait raison.* » (p.100)

---

<sup>18</sup> GENETTE Gérard, « La littérature et l'espace », Figure II, Paris, Le Seuil (Points), 1976. P. 43

<sup>19</sup> Ibid, p47

Dans ce passage, l'écrivain lie son appartenance à Pointe-Noire aux premières gouttes de pluie qu'il a ressenties dans cette ville quand il était enfant. Ce lien est psychologique avec l'endroit où il est né, qui confirme l'amour et l'attachement de l'écrivain à sa ville.

« *En quittant le district de Mouyoundzi [...] elle a choisi la ville de **Pointe-Noire** parce que tonton René vivait déjà là et venait de finir ses études en France.* » (P.102). Dans ce passage, l'écrivain parle de sa mère (Pauline), lorsqu'elle a quitté l'endroit où elle vit avec son premier mari (le vrai père de Michel, qui était un militaire) et ils sont partis pour s'installer à Pointe-Noire.

« *Quand elle passait dans les rues de **Pointe-Noire** les hommes se retournaient, sifflaient, mais elle faisait semblable de ne rien remarquer et continuait sa route jusqu'au Grand Marché.* » (P105). Aux yeux de Michel, Pauline qui travaille dans le grand marché de Pointe-Noire est très belle et charmante, et c'est ce qui fait toujours siffler les hommes derrière elle.

« *Adriano est venu se réfugier à **Pointe-Noire** avec sa mère pour qu'on ne les tue pas aussi.* » (P.180). Ce passage parle d'Adriano qui vient de l'Angola pour s'installer avec sa famille à Pointe-Noire parce que son père avait tué pendant la guerre civile qui se passe dans son pays, c'est l'élève le plus intelligent dans la classe de Michel.

On constate ainsi que l'écrivain a mentionné le nom de l'espace où l'histoire s'est déroulée de façon spontanée lorsqu'il racontait les événements de son roman. C'est en général. Mais en particulier, il a précisé les lieux d'une manière spécifique :

- on retrouve ce cas, par exemple dans le passage où il mentionne le nom du quartier dans lequel il habite :

« *Je sais que demain tu retournes chez ta maman Pauline au **quartier Trois-Cent**.*» (P.327)

« *Comme ce sont les mêmes qui tournent dans **le quartier Trois-Cent** et qu'ils t'ont aperçu pomper de flytox chez toi.*» (P.25)

Donc, les scènes qui se passent dans la maison de Pauline se déroulent dans le quartier « Trois-Cent ».

« *Elle saura alors que je me suis promené partout dans **le quartier Trois-Cent**.*» (P.327)

- On le retrouve aussi dans les passages où il mentionne la maison de son oncle et la maison de son père (où habite sa première femme) :



« *Les parents de Caroline et mes parents sont des amis. Ils habitent au bout de l'avenue de l'Indépendance, juste avant la rue qui va vers le **quartier Savon** ou vit tonton René.* » (P.27). L'oncle communiste du Michel habite dans le quartier Savon, et la maison de Lounès et Caroline est sur l'avenue de l'indépendance dans le quartier Trois-Cent (le quartier de Michel)

« *La rivière Tchinouka coupe en deux le **quartier Savon** ou il y a la maison de mon père.* » (P.255). Tchinouka est un ruisseau coulant à Pointe-Noire qui divise en deux le quartier Savon. Nous constatons donc que l'auteur a mentionné des lieux géographiques précis à Pointe Noire afin de former une image plus claire pour le lecteur de l'endroit où les faits se sont produits. Et aussi de familiariser le lecteur avec la région.

- Et on le trouve aussi dans les scènes qui se passent dans le terrain de football qui se situe dans le quartier Savon, et la scène avec Caroline vers la fin du roman sur le bord de la rivière :

« *Pendant qu'on marche vers le terrain de foot du **quartier Savon** ou il y aura un match.* » (P.157)

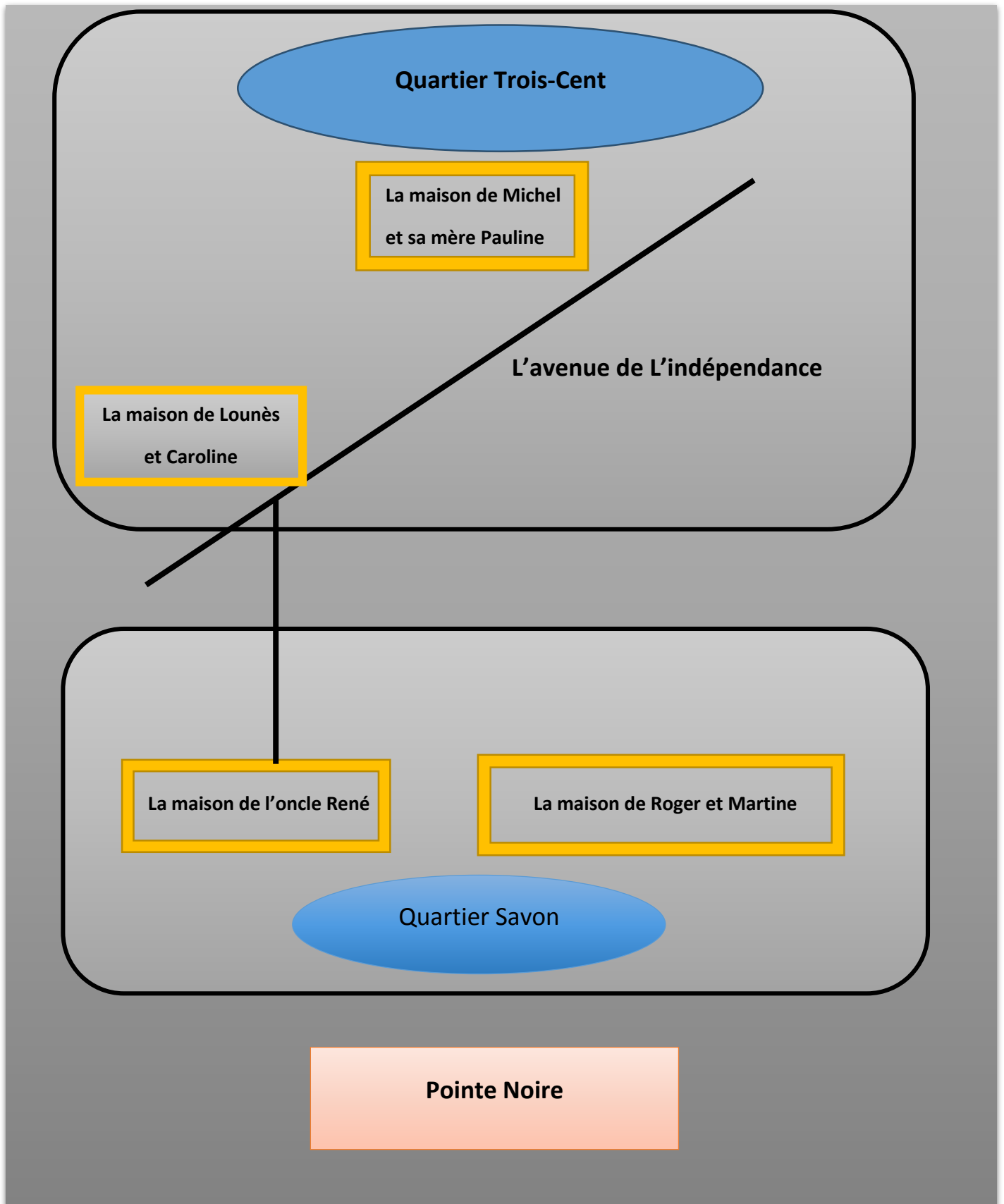
« *Ce dimanche Lounès et moi on joue avec ma voiture depuis un moment dans un grand terrain de foot du **quartier Savon.*** » (P.370)

« *C'est la première fois que je trouve avec Caroline au bord de la **rivière Tchinouka.*** » (P.396)

Enfin, nous concluons que l'espace où se passent les événements de ce roman est la ville de **Pointe-Noire**. Notamment, soit dans le quartier de « Savon » où habite son père et son oncle, soit dans le quartier « Trois-Cent » où se trouve la maison de sa mère Pauline, ou parfois sur l'avenue de l'Indépendance :

« *En retour, on arrêtés dans un bar de l'avenue de l'indépendance.* » (P.83). Michel et ses parents sont allés acheter de nouveaux vêtements et chaussures, et à leur retour ils se sont reposés dans un bar situé sur l'avenue de l'Indépendance qui se trouve dans l'East de Brazzaville, et elle est de 418 mètres de long.

2-1-Schéma de l'espace :



Au fur et à mesure que nous lisons le roman « *Demain J'aurai Vingt Ans* », nous constatons que l'image se forme et s'éclaircit peu à peu parce que l'écrivain a mentionné les lieux dans lesquels l'histoire s'est déroulée d'une manière spécifique chaque fois qu'il racontait un événement. C'est ce qui a rendu ce roman populaire car le lecteur se sent au milieu des événements et vit l'aventure avec Michel et les gens qui l'entourent dans les rues de Pointe-Noire.

Ce schéma explique les lieux dans lesquels les événements du roman se sont déroulés de manière plus claire que l'explication linguistique que nous avons faite au début de l'analyse. Où l'on trouve deux quartiers :

- Le quartier **Trois-Cents**, où se situe **l'avenue de l'Indépendance**, sur laquelle on trouve la maison de l'enfant Michel et sa mère Pauline :

*« Je sais que demain tu retournes chez ta maman au quartier Trois-Cents, j'ai un petit cadeau pour toi. » (P.262)*

Et la maison de Caroline et Lounès, en face de la petite route qui mène au quartier Savon :  
*« les parents de Caroline et mes parents sont des amis. Ils habitent au bout de l'avenue de l'Indépendance, juste avant la rue qui va vers le quartier Savon où vit tonton René. Pour venir chez nous ils n'ont qu'à marcher un peu, et nous notre maison c'est celle qui est peinte en vert et blanc au milieu de la même avenue. » (P.27).*

- Le quartier Savon où habite Roger et l'oncle René :

*« Juste avant la rue qui va vers le quartier Savon où vit tonton René. » (P.27).*

*« La rivière Tchinouka coupe en deux le quartier Savon où il y a la maison de mon père. » (P.255).*

# **Deuxième chapitre :**

Analyse

autobiographique du

corpus

## I/ Analyse du paratexte :

### 1-Le concept du paratexte :

Le paratexte c'est l'ensemble d'éléments qui sont associés à un ouvrage écrit, afin de faciliter la compréhension de ce dernier pour le lecteur. Selon le dictionnaire français LAROUSSE : le paratexte c'est « *l'ensemble des éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, notes, etc.)* ». Le préfixe « para- » vient du grec et signifie « à côté de ».

Gérard GENETTE distingue deux sortes de paratexte : le paratexte auctorial (de l'éditeur), et le paratexte éditorial : « *J'appelle péritexte éditorial toute cette zone du péritexte qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou peut-être, plus abstraitement mais plus exactement, de l'édition, c'est-à-dire du fait qu'un livre est édité, et éventuellement réédité, et proposé au public sous une ou plusieurs présentations plus ou moins diverses.* »<sup>20</sup>

• **Le péritexte** : Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la quatrième de couverture...). Genette donne l'explication suivante :

« *Le mot zone indique que le trait caractéristique de cet aspect du paratexte est essentiellement spatial et matériel ; il s'agit du péritexte le plus extérieur : la couverture, la page de titre et leurs annexes ; et de la réalisation matérielle du livre, dont l'exécution relève de l'imprimeur, mais la décision, de l'éditeur, en concertation éventuelle avec l'auteur : choix du format, du papier, de la composition typographique, etc.* »<sup>21</sup>

• **L'épitexte** :

Patrick Charaudeau et Dominique le définirent de cette façon : « *l'épitexte désigne les productions qui entourent le livre et se situent à l'extérieur du livre. Que soit public (épitexte éditorial, interview-entretiens), soit privé (correspondances, journaux intimes).* »<sup>22</sup>

La fonction principale de ce dernier c'est entourer le texte, annoncer son entrée et le mettre plus en valeur, pour une bonne présentation au monde et aux lecteurs, et pour assurer sa présence.

---

<sup>20</sup> GENETTE Gérard, Seuil, le péritexte éditorial, p.12

<sup>21</sup> Ibid, p.12

<sup>22</sup> Patrick Charaudeau, Dominique Migueneau, Dictionnaire d'analyse de discours, Op.cit. p.419.

## 2-Analyse du paratexte :

### 2-1- Le titre :

Le titre est un élément important du péritexte, c'est une indication sur le contenu de l'œuvre. Pour Charles Grivel, le titre est : « *Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise.* »<sup>23</sup>

Le titre permet de définir le roman en donnant une idée générale. C'est pour cela le choix du bon titre est une chose importante pour commercialiser et valoriser le roman et attirer les lecteurs en stimulant leurs curiosité à découvrir le contenu. Il est identifié pour attirer l'attention de lecteur.

#### ◆ Les classes :

Gérard Genette a souligné que c'est Léo. HOEK qui a clairement défini la notion de « titre » : « *L'un des fondateurs de la titrologie moderne, Leo. Hoek, écrit très justement que le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations anciennes et classiques.* »<sup>24</sup> . D'après Léo. HOEK, un titre est défini comme : « *un ensemble de signes linguistique [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »<sup>25</sup>

Il a désigné deux classes de titres qui sont :

- Subjectaux : qui annoncent le sujet du texte.
- Objectaux : qui désignent le texte en tant qu'objet.

Donc, le titre doit accrocher l'attention de lecteur, d'éveiller son intérêt pour la trame romanesque par l'établissement des normes littéraires et musicales et l'instauration des fonctions qui servent à stimuler et à assouvir la curiosité du lecteur.

#### ◆ Les fonctions :

Pour Vincent JOUVE, le titre remplit trois fonctions essentielles :

- La fonction d'identification : JOUVE estime que le titre nomme le livre comme le nom propre désigne un individu.
- La fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu de l'ouvrage.

---

<sup>23</sup> GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris – La Haye, Mouton, 1973, P. 173.

<sup>24</sup> GENETTE Gérard, *Seuils*, Edition Du Seuil, 1987, p.34

<sup>25</sup> HOEK Leo, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, l'édition de roman, 1998, P.20.

➤ La fonction séductive : Le titre sert à attirer le plus grand nombre de lecteurs.

Dans le titre de notre corpus « *Demain J'aurai Vingt Ans* », l'écrivain congolais Alain Mabanckou a choisi un titre simple et littéral pour raconter son enfance à Pointe- Noire. Il dit lors d'une interview :

« *Demain J'aurai Vingt Ans* qui est un titre que j'ai épointé du poète congolais Tchicaya UTAM'SI dans un de ses romans « *le Mauvais sang* » de Tchicaya UTAM'SI qui lui-même c'était inspiré d'une « *Saison en Enfer* ». *Demain J'aurai Vingt Ans*, un ami a eu à décortiquer l'anagramme et a vu que dans *Demain J'aurai Vingt Ans* on pourrait trouver un gamin va naître jadis. Donc, si on bascule le titre : les mots de « *Demain j'aurai Vingt Ans* ça veut dire un gamin va naître jadis. Or, vous voyez déjà le gamin va naître mais encore le mot jadis qu'il est toujours dans le passé. »<sup>26</sup>

L'adverbe de temps « demain » projette le sujet énonciateur « Michel » dans un futur lointain qui appartiendra au « jour » de l'âge adulte, car ce fils essaie toujours de se faire une place dans le monde des adultes. Donc ce titre remplit, d'abord, une fonction descriptive, parce qu'il donne des informations sur le sujet du roman. Ainsi, en découvrant le titre, le lecteur peut entrer dans l'atmosphère onirique et imaginative de l'enfance de Michel et de ses aventures dans l'exploration du monde qui l'entoure, l'apprentissage de la vie, l'amitié et l'amour. Il a donc hâte de grandir jusqu'à l'âge de vingt ans. Ce titre-là remplit aussi une fonction séductrice parce qu'il attire l'attention des lecteurs.

Le titre c'est le premier signe que l'œil du lecteur embrasse dans le roman, avant tout autre chose, car il se trouve dans plusieurs emplacements dans le livre, c'est le cas du titre de notre roman, il est placé dans la première de la couverture, la quatrième de la couverture et la première page du roman. Reprenons à cet effet les propos de Gérard Genette : « *Le titre comporte quatre emplacements presque obligatoires et passablement redondants : la première de couverture, le dos de couverture, la page du titre et la page de faux titre qui ne comporte en principe que lui [...] encore fréquemment rappelé sur la quatrième de couverture...* »<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, "Demain j'aurai vingt ans", Université Paul-Valéry - Anthony Mangeon, Librairie Sauramps, 02 décembre 2010, Corum - Montpellier, 7:45

<sup>27</sup> GENETTE Gérard, Seuil, Edition Du Seuil, 1987, p. 69.

## 2-2- La couverture du roman :

Une première de couverture représente la première page extérieure d'un livre. Elle comprend généralement un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman,...), et une illustration ayant de l'impact. Genette affirme qu'elle a une véritable importance pour attirer l'attention : « *La fonction la plus évidente de la jaquette est d'attirer l'attention par des moyens plus spectaculaires qu'une couverture ne peut ou ne souhaite s'en permettre.* »<sup>28</sup>

La couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète une promesse. Elle éveille ainsi la curiosité. Grâce aux informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses. Cette anticipation va alors l'inciter à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses qu'il s'est imaginées à partir de la couverture sont exactes. C'est pourquoi on pourra dire qu'elle représente en quelque sorte la « carte d'identité » d'un ouvrage.

### 2-2-a- La première de la couverture :

La première de la couverture est la page extérieure d'un livre que définit Gérard GENETTE comme : « *La première manifestation du livre qui soit offerte à la perception du lecteur, Puisque l'usage répand de la couverture elle-même, totalement ou partiellement, d'un nouveau support paratextuel qui est la jaquette.* »<sup>29</sup>

Dans notre roman, nous trouvons sur la première de la couverture :

- Le nom de l'auteur : Alain Mabanckou écrit en gras en haut.
- Le titre du roman : « *Demain J'aurai Vingt Ans* » écrit en noir dans une écriture claire, sous le nom de l'auteur.
- La préface de J.M.G Le Clézio.
- La collection : Folio (c'est une collection de poche Gallimard créée en 1972).

Il est vrai que tous ces facteurs sont d'une grande importance, mais l'image sur la couverture du roman a le plus d'importance. Parce que c'est la première chose que voit pour la première fois, la personne qui tient le roman entre ses mains, et donc c'est elle qui stimule sa curiosité pour connaître les événements du roman : « *L'image au sens commun du terme, comme au sens théorique est outil*

---

<sup>28</sup> Ibid, p.18

<sup>29</sup> Ibid, p.60



*de communication, signe, parmi tant d'autres, «exprimant des idées» par un processus dynamique d'induction et d'interprétation. »<sup>30</sup>*

La photo de la première de la couverture de notre corpus prise à Pointe-Noire, elle est en noir et blanc. La photo incarne deux enfants africains courant au bord d'une voie publique, et c'est le quotidien que vivait Michel dans sa ville à travers les événements du roman, lui et son ami Lounès. On remarque aussi un jeune homme qui roule à vélo sur la route, et cela renvoie à la simple vie que vivaient les habitants de Pointe-Noire et d'Afrique dans les années soixante-dix. Parce que l'une des caractéristiques des romans africains est qu'ils mettent en avant la culture et les caractéristiques sociales africaines à travers l'image sur la couverture du roman. On remarque de grands arbres au bord de la route, ce qui est dû au milieu tropical auquel appartient la République Démocratique du Congo.

Donc en général, on peut dire que l'image sur la couverture du roman reflète, comme un miroir, la vie sociale et la culture africaine dans les années soixante-dix. C'est ce qui distingue les romans africains.

#### **2-2-b- La quatrième de la couverture :**

La quatrième de la couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Gérard Genette affirme que : *« La quatrième de couverture est un lieu très stratégique comportant un rappel de titre, le nom d'auteur, sa bibliographie ou biographie, une prière d'insérer, le nom de la maison d'édition, le prix de vente, le nom de la collection, un code-barre, un numéro ISBN (International Standard Book Number) et une date d'impression ou de réimpression. »<sup>31</sup>*

. Cette dernière apporte des informations complémentaires par rapport à la première de la couverture. Elle permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

*« La quatrième de couverture est déterminante dans la découverte fortuite de nouveaux auteurs dans une bibliothèque ou une librairie. Si elle est bien faite, c'est la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. »<sup>32</sup>*

---

<sup>30</sup> MARTINE Joly, L'image et les signes, nothane université, 1994, p.36

<sup>31</sup> GENETTE Gérard, Seuil, 1978, p.30

<sup>32</sup> HAIMER, mémoire de master, 2013, p.34.

Puisque la quatrième de la couverture contient tous les éléments utiles pour voir le contenu du livre (le nom de l'auteur, le nom du livre, un résumé du livre,...), alors il représente le lieu principal dans lequel la relation entre le livre et le lecteur est établi.

Dans notre corpus, nous trouvons :

- Le nom de l'auteur en gras, en haut « **Alain Mabanckou** », après, le nom du roman et le nom de l'écrivain qui écrit la préface (J.M.G Le Clézio) :

Demain J'aurai Vingt Ans

Préface inédite de J.M.G Le Clézio

- Un petit résumé du roman qui termine par le dernier paragraphe de la préface :

« *Pointe-Noire, fin des années 1970. Michel, un garçon, fait l'apprentissage de la vie, de l'amitié et de l'amour, dans le chaos apparent d'un Congo sous gouvernement marxiste. Les épisodes d'une chronique familiale truculente se succèdent, avec ses situations burlesques et ses personnages hauts en couleur : le père adoptif de Michel, réceptionniste à l'hôtel Victory Palace ; maman Pauline, qui a parfois du mal à éduquer son turbulent fils unique ; l'oncle René, riche et néanmoins opportunément communiste ; l'ami Lounès, dont la sœur Caroline provoque chez Michel un furieux remue-ménage d'hormones...*

*Alain Mabanckou nous offre une Vie devant soi à l'africaine. Il prête à son narrateur une langue réjouissante dont la fausse naïveté fait merveille. »*

- La collection de poche des éditions Gallimard : « **Folio** ».

### **2-3-La préface :**

La préface est un élément paratextuel de première importance, selon JOUVE Vincent : « *La préface est, avec le titre, un élément paratextuel de première importance.* »<sup>33</sup>

On trouve dans les romans, la préface qui est un petit discours qui précède le début du roman pour donner une douceur à la lecture et orienter le lecteur. C'est une introduction et une présentation parfois pour répondre à des critiques ou appuyer une idée sur le message que veut faire parvenir l'auteur aux lecteurs et sa position ou son point de vue, et parfois ce qu'il l'a poussé à écrire ce roman. La préface au sens propre n'est pas écrite par l'auteur. En réalité, c'est à quelqu'un d'autre d'écrire ce texte pour le présenter au lecteur, et c'est le cas de notre roman avec la préface auctoriale écrite par l'écrivain de langue française Jean Marie Gustave Le Clézio plus connu sous la signature J.M.G Le Clézio.

---

<sup>33</sup> JOUVE Vincent, poétique du roman, ed, Arnauld colin, Paris, 2017, p.13.

Dans le premier paragraphe de la préface, ce dernier fait référence au roman « *Verre Cassé* » D'Alain Mabanckou : « *en 2005 paraissait Verre Cassé, un roman qui fut un événement dans le paysage littéraire de la francophonie et fie connaître à un vaste public le nom d'Alain Mabanckou.* » (p.09). Il a souligné la valeur et la place de ce roman par rapport à la littérature francophone et il a assimilé le statut de ce roman à celui d'un autre roman anglais « *Sozaboy* » de l'écrivain nigérian Saro-Wiwa par rapport à la littérature anglaise : « *toute mesure gardée, le livre eut pour la francophonie un retentissement comparable à celui de Sozaboy, du Nigérien Saro-Wiwa, pour la littérature anglaise.* » (p.09). Il a également précisé l'idée que l'écriture de Mabanckou s'inspire de la réalité de l'Afrique après l'indépendance, comme c'est le cas pour de nombreux écrivains africains, et il a cité de nombreux noms comme Ahmadou Kourouma.

Jean Marie Gustave Le Clézio a consacré la majeure partie de la préface à résumer l'idée du roman d'une manière fluide et expressive qui rend le lecteur curieux afin d'explorer les événements mentionnés, mais d'une manière détaillée écrite par l'auteur lui-même. Dans ce petit résumé du roman, l'écrivain apprécie l'enfant Michel, en répétant son nom six fois. Parce que c'est sa simplicité et sa spontanéité à parler aux gens et à aborder la vie qui a fait le succès de ce roman et qui a rendu le jeune Michel proche du cœur de tous les lecteurs, et il a mentionné cette idée directement dans le dernier paragraphe de la préface :

« *Gageons que le petit Michel rejoindra durablement, dans notre mémoire romanesque, le Holden Caulfield de L'attrape-cœurs, de J. D. Salinger, ou l'inoubliable Mille Mille du Nez qui voque, de Réjean Ducharme.* » (P.12)

D'autre part, l'écrivain a également répété six fois « Alain Mabanckou », et c'est le même nombre de répétition de « Michel ». Ceci dans un souci d'équilibre entre l'écrivain et le personnage principal du roman, car il s'agit à l'origine d'un roman autobiographique.

Donc, ces mots sont employés par l'auteur pour expliquer le contenu du texte et orienter le lecteur à construire une idée générale du roman à travers la préface.

#### **2-4- La dédicace :**

La dédicace c'est un hommage que l'écrivain fait de son œuvre à une personne ou plusieurs par une note tracée ou expression en tête du livre : « *Dédicace c'est une*

*inscription par laquelle un auteur dédie son œuvre à quelqu'un, ou en offre un exemplaire avec sa signature. »<sup>34</sup>*

Néanmoins, il s'agit d'un message qui accompagne le texte, message dans lequel l'auteur adresse des mots à quelqu'un pour : « *Donner à voir des éléments propres à la subjectivité de l'auteur, comme si ce dernier utilisait les marges du roman pour faire retour sur lui et rappeler, sans cesse, les raisons pour lesquelles il écrit.* »<sup>35</sup>

Donc, la dédicace peut parfois devenir un aperçu de l'histoire même du texte, le choix de l'auteur d'un dédicataire n'est pas seulement de lui rendre hommage, mais aussi afin de mettre en évidence la relation entre ce dernier et l'histoire du roman.

C'est le cas de notre corpus « *Demain J'aurai Vingt Ans* » qui est un roman autobiographique où l'auteur dédie son roman à son père Roger, sa mère Pauline et son ami Dany Laferrière qui est un académicien, écrivain et réalisateur canado-haïtien. Mabanckou le considère comme son frère aîné, car il est un fils unique de ses parents : « *Notre amitié est sans calcul, sans émulation. Je suis fils unique, j'ai toujours considéré Laferrière comme un grand frère* »<sup>36</sup>

A travers cette dédicace, le romancier présente une image sur l'humanité qu'est attachée aux valeurs familiales et met en évidence le rôle de la famille, car la quête du roman est d'avoir un autre frère au Michel. Donc il existe une relation pertinente avec les dédicataires et le contenu du roman.

***Pour ma mère Pauline kengué – mort en 1995***

***Pour mon père Roger Kimangou – mort en 2004***

***A Dany Laferrière***

## **2-5-L'épigraphe :**

Selon GENETTE « *Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement*

---

<sup>34</sup> Dictionnaire, Hachette, Edition 2010, p. 438.

<sup>35</sup> Jeanne Fouet, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat. 1997, p.102

<sup>36</sup> le grand dialogue Laferrière-Mabanckou, Par Grégoire Leménager, Publié le 10 juin 2020 à 13h41, Temps de lecture 28 min

*hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a.»<sup>37</sup>*

L'épigraphe est généralement une citation ou bien une parole d'un écrivain placée au début d'une œuvre littéraire. Il peut annoncer ou résumer le contenu et peut aussi éclairer les intentions de l'auteur. En effet, cet élément paratextuel oriente notre lecture et la rend plus productive.

Alain MABANCKOU a choisi pour introduire « *Demain J'aurai Vingt Ans* » un passage du poème « *le Mauvais Sang* » de l'écrivain congolais Gérard-Félix Tchicaya (Tchicaya U Tam'si).

***« Ce qu'il y a de plus doux***

***Pour un chaud cœur d'enfant :***

***Draps sales et lilas blancs »***

Ce dernier est un écrivain congolais parmi les plus grands. Il passe son enfance à Pointe-Noire, la ville de MABANCKOU et de l'enfant Michel dans le roman. Gérard-Félix Tchicaya trouve dans la poésie la voie royale de sa révolte, individuelle et déjà collective. Il découvre la poésie à travers le célèbre poète français Arthur Rimbaud, et cela donne un point commun avec Alain MABANCKOU : « *Une saison en enfer, c'est le titre du petit livre que je feuillette. Il y a dedans un autre titre que j'aime bien : «Mauvais sang » » (P.170). « Une Saison en Enfer » c'est un recueil de poèmes en prose d'Arthur Rimbaud. Ainsi, le petit Michel entre dans le monde de la littérature grâce à ce poète français.*

Vers la fin, nous supposons que cette épigraphe c'est une indication ou bien une signification du texte. L'intertexte poétique mis en place par l'auteur ancre l'identité du narrateur dans l'innocence et la sensibilité enfantines, et plonge le lecteur dans l'intimité d'un chaud cœur d'enfant, tel qu'énoncé dans les vers de l'homologue de Mabanckou.

---

<sup>37</sup> Gérard Genette, Seuil, 1978, p.84

## II/ L'écriture de soi :

L'écriture de soi a été une forme de révolution littéraire, on cite : autobiographie, journaux intimes et autofiction. Cette écriture met toujours en scène une tension entre deux positions :

- Attester d'une identité (voilà qui je suis).
- Témoigner d'une altération (voilà qui je suis empêché d'être).

L'habitude des récits à la troisième personne, où l'on a un narrateur extérieur à l'histoire se voit bouleversée. Le « il » a laissé place au « je » et les histoires sont devenues de plus en plus personnelles.

Effectivement, les auteurs autobiographiques d'autofictions ou des journaux intimes se sont vu s'accroître au cours du temps en termes de littérature. En effet, les auteurs de l'écriture de soi racontaient leur propre histoire en se plaçant eux même comme personnage central de ce qu'ils racontaient. Ils sont maintenant plus enclins à partager leurs émotions et leurs états psychologiques.

L'écriture de soi est un choix que les auteurs font pour appuyer leurs histoires, nous dirons même leur propre histoire et le « je » de l'auteur peut devenir un « jeu » littéraire qui était beaucoup utilisé notamment dans la littérature anglaise. Grâce à ce choix d'écriture l'auteur se retrouve à la fois « le personnage » ainsi que « le narrateur » principal à son histoire, et c'est là tout l'avantage de l'écriture dite de soi.

Notre corpus « *Demain j'aurai vingt ans* », publié en 2010, est ancré dans la figure et la voix de l'enfant Michel, dans une vision du monde forgée par l'innocence et la sensibilité enfantine. Suite à la mort de sa mère Pauline (en 1995), Alain Mabanckou renoue avec l'enfance dans ce roman par le biais de la construction d'un personnage lucide et ludique. C'est ce que l'écrivain a prouvé à travers ses propos dans une interview : « *je me souviens de comment ce livre est vraiment né, c'est peut-être parce que pendant en tant j'étais porté par ces désires d'enfance, cette soif de vouloir raconter ce que, comment je percevoir le monde quand j'avais dix, onze ou douze ans, et aussi le fait depuis la disparition de ma propre mère, de savoir dans quel mesure elle tenait une place centrale dans ce que j'avais écrit jusqu'alors.* »<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup> Interview avec Alain Mabanckou, avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), 9 :11 ,00 :07

Alain Mabanckou nous offre une vie devant soi à l'africaine. Il s'agit d'une écriture enfantine caractérisée par des traits familiers et l'influence de l'oral. On retrouve de nombreux passages où l'écrivain racontait des situations avec sa famille et ses amis. Par exemple, la partie où il racontait comment ils dînaient tous les jours avec sa petite famille : « *on est à table, on mangue de la viande de bœuf aux haricots. Maman Pauline et papa Roger sont en face de moi. De là où ils sont assis, comme la porte reste souvent ouverte, ils peuvent apercevoir tout ce qui se passe dans la parcelle alors que moi je tourne le dos à cette porte. Je distribue le sel et le piment quand ils me le demandent.* » (p.54) Et la partie où il raconte comment il passe la plupart de ses jours avec son ami Lounès : « *on est assis avec Lounès au pied de leur manguier. C'est le seul arbre qu'ils ont chez eux alors que nous on a un manguier, un papayer et un oranger. Mais le manguier de la famille Mutombo a plus de branches et de feuilles que de notre. Quand je viens voir Lounès, on s'assoit toujours sous cet arbre qui est dans un coin, à l'entrée de la parcelle. On ne ramasse que les mangues qui tombent puisque monsieur Mutombo s'énerve si on les cueille.* » (p.66). Cette écriture enfantine est utilisée pour créer des « effets de réel » dans la narration. Il emprunte sa voix et il dresse une écriture drôle, pétillante et un portrait de la société congolaise des années soixante-dix, comme le cas où il parlait de la radiocassette que son père avait ramenée à la maison : « *c'est la première fois que moi je vois cette appareil que maman Pauline regarde avec crainte comme si c'était une bombe qui allait exploser dans quelques minutes et nous tuer tous les trois.* » (p.60). Dans ce passage, Pauline est choquée par la radiocassette car elle n'a jamais vu une telle machine auparavant. C'est le cas des pays africains avec le système communiste dans les années soixante-dix. On retrouve ce cas également dans le passage où il réfléchissait à l'opinion de son oncle René, très influencé par la pensée communiste : « *moi je pense : si tonton René vient ces jours-ci à la maison, on aura des problèmes sérieux. Il va croire que nous sommes en train de devenir des capitalistes petit à petit et que bientôt on va aussi avoir la télévision, l'eau chaud et la clim.* » (P.60)

## **1- L'autobiographie :**

### **1-1- Définition du genre :**

Le mot « autobiographie » est assez récent, il n'est apparu en France qu'au début du XIXe siècle. Autobiographen dans sa forme germanique en 1779 et autobiography dans sa forme anglaise en 1809. Ce mot est formé de trois mots sur le plan étymologique :

- auto : élément provenant du grec qui veut dire « soi-même ».

- bio : élément provenant du grec qui signifie « vie ».
- graphie : élément du grec et veut dire « écrire ».

Sur le plan littéral : l'autobiographie est un genre narratif, dans lequel une personne réelle raconte sa propre existence à travers un texte dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal. D'après la réflexion de Jean Luc Godard<sup>39</sup> : le récit autobiographique est la mise en forme des souvenirs. Elle entretient un rapport très fort avec la réalité dans laquelle l'écrivain relate les événements vrais de son existence avec un regard rétrospectif.

Le mot « autobiographie » a été créé par Georges Gusdorf<sup>40</sup> par la première fois, comme si c'était un cercle dont la fin revient au début. Il y a deux périodes dans la recherche de Georges Gusdorf concernant l'autobiographie et les « écritures du moi » : la première période est celle de la publication en 1948 du livre « *La découverte de soi* », et en 1956 de l'article fondateur des études autobiographiques « *Conditions et limites de l'autobiographie* » (version espagnole de 1991), suivi de l'article « *De l'auto- biographie initiatique à l'autobiographie genre littéraire* » (1975). La seconde période, en 1990, quand il reviendra aux études de la littérature du moi avec deux livres très importants aussi pour la théorie de l'auto- biographie : « *Les écritures du moi. Lignes de vie 1* » et « *Auto-bio-graphie Lignes de vie 2.* »

En 1975, le théoricien français Philippe Lejeune donne une définition globale à l'autobiographie dans « *le Pacte Autobiographique* » :

« *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence. Lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »<sup>41</sup>.

Lejeune utilise le mot « rétrospectif » qui se rapporte à la considération des choses passées pour bien expliquer le genre autobiographique, qui s'écrit généralement à un âge avancé de la vie. Ce caractère « rétrospectif » de l'autobiographie est important dans la mesure où l'autobiographie se fonde sur un travail et un désir de remémoration. Le plus souvent, l'œuvre autobiographique suit l'ordre chronologique : l'auteur commence par parler de « son moi

---

<sup>39</sup> Un cinéaste franco-suisse et auteur complet de ses films.

<sup>40</sup> Philosophe et épistémologue français.

<sup>41</sup> LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Edition du Seuil, 1975,1996, p.14.



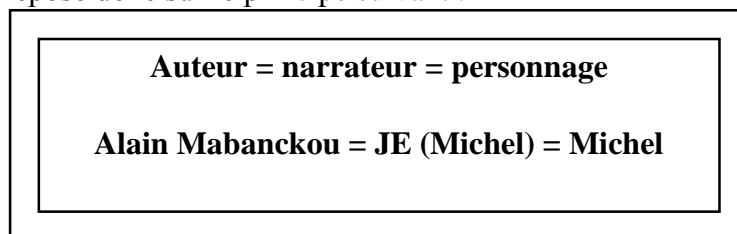
d'autrefois », puis du « moi qui écrit ». Le passé est le temps verbal dominant, mais l'utilisation du présent intervient pour commenter le récit.

A partir de la définition précédente de Philippe Lejeune, on retient les éléments nécessaires qui font quatre catégories différentes :

- La forme du langage : A- Récit/B- En prose.
- Le sujet traite : la vie individuelle, histoire d'une personnalité.
- Situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle, est du narrateur).
- Position du narrateur :
  - a- L'identité de l'auteur est la même que celle du narrateur.
  - b- Perspective rétrospective du récit.

Le roman que nous étudions reprend tous ces éléments définis par Philippe Lejeune. « *Demain J'aurai Vingt Ans* » est un récit en prose qui raconte la vie enfantine de Michel à Pointe-Noire, l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne : « *du coup, je n'ai pas utilisé pendant longtemps ce prénom Michel, il a incarné pour moi la haute et pourtant mon prénom a un trait d'union au milieu Alain-Michel.* »<sup>42</sup>. Donc, « Michel » c'est le deuxième nom d'Alain Mabanckou, et puisque le roman remplit les conditions précédentes, alors c'est un roman autobiographique.

Philippe Lejeune indique que certains critères proposés peuvent être parfois non respectés. Le texte doit être principalement un récit. Il affirme que « *pour qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.* »<sup>43</sup>. Selon lui, cette identité se marque le plus souvent par l'utilisation de la première personne, mais il accepte aussi la possibilité qu'il y ait l'identité du narrateur et de la personne principale sans que la première personne soit employée. L'autobiographie repose donc sur le principe suivant :



---

<sup>42</sup> Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, « *Demain j'aurai vingt ans* ». Organisée par : Université Paul-Valéry - Anthony Mangeon Librairie Sauramps, ville de Montpellier, date : 02 décembre 2010, lieu : Salon du Belvédère, Corum – Montpellier, Captation sonore : Anthony Mangeon, durée : 1h08, 18 : 46.

<sup>43</sup> LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Edition du Seuil, 1996, p15

Alors, comme nous avons noté, ci-dessus, que l'autobiographie s'établit par la relation entre « auteur-narrateur-personnage principale » qui se déclenche par le nom de l'auteur que l'on retrouve dans l'identité du narrateur et celle du personnage principal :

« *L'auteur se définit comme étant simultanément une personne réelle socialement responsable, et le producteur d'un discours.* »<sup>44</sup> L'auteur est une personne réelle qui écrit et qui publie.

Lejeune explique aussi que, l'énonciation de la première personne dans le texte autobiographique est prise en charge par une personne qui place son propre nom sur la couverture d'un livre :

« *C'est donc par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au-dessus ou au-dessous du titre du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur [...] Dans beaucoup de cas, la présence de l'auteur dans le texte se réduit à ce seul nom. Mais la place assignée à ce nom est capitale : elle est liée, par une convention sociale, à l'engagement de responsabilité d'une personne réelle.* »<sup>45</sup>

De cette façon, les événements relatés se sont réellement passés et les personnages évoqués ont existé. On est dans la notion de la réalité. Dans notre corpus, l'énonciation est à la première personne de singulier « je », l'auteur a préféré d'utiliser son deuxième prénom « Michel » pour raconter sa vie et ses aventures à Pointe-Noire : « *Michel c'est le deuxième prénom chrétien que je n'ai jamais utilisé.* »<sup>46</sup>

Philippe LEJEUNE dans son pacte autobiographique insiste : « *pour qu'il y ait une autobiographie. Il faut que l'identité de « l'auteur » c'est-à-dire la personne qui écrit l'histoire, et l'identité du narrateur la personne qui raconte l'histoire en disant « je », aussi que l'identité du personnage qui est la question fondamentale de l'histoire est la même. Selon*

---

<sup>44</sup> LEJEUNE. Philippe, le pacte autobiographique, Ed, Seuil, 1996.P.23-24.

<sup>45</sup> Ibid. p. 22-23.

<sup>46</sup> Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, « Demain j'aurai vingt ans ». Organisée par : Université Paul-Valéry - Anthony Mangeon Librairie Sauramps, ville de Montpellier, date : 02 décembre 2010, lieu : Salon du Belvédère, Corum – Montpellier, Captation sonore : Anthony Mangeon, durée : 1h08, 18 : 26.

lui cette identité se repose essentiellement sur une fusion onomastique (par un rapport au nom) et se caractérise par la présence de la première personne « je ». »<sup>47</sup>

Cette définition affine les contours de l'autobiographie afin de permettre la différencier des genres voisins tel que : les mémoires, les journaux, l'autoportrait, l'autofiction, la biographie, etc.

- Les mémoires : L'auteur raconte sa propre vie en mettant en valeur les événements historiques dont il a été témoin ou auxquels il a participé. Par exemple : « Mémoires d'outre-tombe », Chateaubriand (1848).
- Le journal intime : Ce type d'écriture permet de rapporter des événements importants au jour le jour en donnant son sentiment. Par exemple : Anne Frank, Dans son Journal publié après la seconde guerre mondiale, raconte sa vie d'adolescente juive à Amsterdam, entre 1942 et 1944, pendant l'occupation nazie.
- La biographie : l'auteur raconte la vie réelle de quelqu'un d'autre, le plus souvent à la troisième personne. En outre, la biographie est fondé essentiellement sur l'objectivité et la conformité à la réalité et à la vérité. Par opposition à l'autobiographie.
- L'autoportrait : ce type d'écriture met au premier plan le présent d'écriture, comme garant d'une présence à soi. A l'inverse de la progression successive du récit narratif, l'autoportrait est donc d'abord discursif et descriptif. Il s'effectue dans les temps du discours, en exposant le travail incertain de la remémoration. Au lieu de dérouler linéairement les événements vécus dans leur successivité, il vise une ressemblance à soi beaucoup plus intemporelle et essentielle. Par exemple : « *les Essais* » de Montaigne, avec *L'âge d'homme* (1939).
- L'autofiction : elle pourrait être définie comme la reconnaissance explicite du caractère nécessairement fictionnalisant de toute narration sur soi. Elle n'est pas encore un terme très fréquent dans les dictionnaires littéraires. Elle fait à peine son apparition dans les ouvrages de cette première décennie du XXe siècle.

## **1-2- L'énonciation dans le récit autobiographique :**

L'énonciation est défini par le linguiste français Emile Benveniste de cette façon : « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* »<sup>48</sup> . Selon lui, il y a une différence entre l'énoncé et l'énonciation :

---

<sup>47</sup> LEJEUNE Philippe, le pacte autobiographique, Ed, Seuil, 1996. P.23

<sup>48</sup> Émile Benveniste, L'appareil formel de l'énonciation, Langages, 1970, p.12.

L'énonciation est un acte de langage produit par un locuteur (celui qui parle) vers un destinataire (celui qui reçoit le message), et l'énoncé c'est le produit de l'énonciation.

Dans la plupart des ouvrages d'Alain Mabanckou, nous remarquons la présence de la première personne du singulier « je », Mabanckou dit dans une interview : *« ce qui ont déjà lu mes livres, retrouveront ici et là des petites parties de mon enfance, ce que je n'osais pas dire jusqu'alors, tout simplement parce que parfois il faut écrire beaucoup de livres pour parvenir à se recentré sur soi-même. L'écriture est parfois bizarre, tout simplement parce qu'on écrivant la fiction, on oublie parfois la réalité, or, il y a la réalité qu'on doit aussi aller rechercher dans sa propre vie. »*<sup>49</sup>

Dans le récit autobiographique, dire « je » crée une situation particulière. Le narrateur le plus âgé (Alain Mabanckou) et le personnage (Michel) sont bien la même personne, à deux moments différents de la vie : moment du souvenir et moment de l'écriture. Mais dans le cas que nous étudions, dans *« Demain J'aurais Vingt Ans »*, nous constatons que l'écrivain ne reste que dans les souvenirs. C'est-à-dire qu'il a cantonné l'écriture du roman à la mémoire du petit enfant Michel, et qu'il est resté fidèle à cette enfance, qu'est pour lui un modèle de l'enfance vécue par tout enfant africain en cette période des années soixante-dix. Dans ce sens, Mabanckou déclare : *« je dirais que mon roman est plus dans ce sens de l'universalité de cette enfance qui est resté en nous, et quand tous né en général de l'enfance, tout vient de l'enfance. »*<sup>50</sup>

Dans notre corpus, l'auteur s'énonce au premier degré, Cela signifie qu'il n'a pas utilisé la voix de quelqu'un d'autre pour raconter les événements de son roman. Où en d'autres termes, il ne s'est pas tenu derrière une autre personne dans la narration en utilisant, par exemple, la troisième personne de singulier « il ». On cite plusieurs exemples :

*« Lorsque je vois arriver papa Roger, je deviens un autre garçon. J'ai envie d'être dans ses bras, de rester avec lui, de l'entendre me parler et me toucher la tête. »* (p.109)

*« Caroline passe devant notre parcelle, mon cœur commence à battre très fort. Je suis content, je sors de la maison et je cours vers elle. »* (p.116)

---

<sup>49</sup> Interview avec Alain Mabanckou, avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), 9 :11 , 00 :27.

<sup>50</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010. 2 :14 .

« Plus je lis ce livre, plus un mot me revient résonne dans ma tête : désert. J'essaie d'imaginer à quoi ressemble un désert car on a des forêts en pagaille chez nous. » (p.264)

« Ce matin mon grand frère Marius et ma petite sœur Mbombie se préparent pour aller au centre-ville. » (p.359)

Dans ces extraits, on trouve le pronom personnel « je » qui revoit au narrateur, et on trouve aussi des pronoms possessifs qui renvoient à l'enfant Michel (le narrateur) comme : notre parcelle, mon cœur, mon grand frère, ma petite sœur, etc. Cela confirme que l'auteur s'énonce au premier degré.

### **1-3- Les enjeux de l'autobiographie :**

L'idée d'écrire une autobiographie naît souvent avec le désir de se raconter. L'auteur a peut-être des pensées qu'il les veut analyser en écrivant. Très souvent, il y a un événement dans la vie de l'auteur qui a été important, et en racontant cet événement, l'auteur a une chance de se comprendre soi-même. Ainsi, le premier objectif de l'écrivain en écrivant sa biographie c'est mieux se connaître et se comprendre (pour soi et pour les autres). Dans ce sens, Alain Mabanckou affirme lors d'une rencontre :

« Je me souviens de comment ce livre est vraiment né, c'est peut-être parce que pendant en tant j'étais porté par ces désirs d'enfance, cette soif de vouloir raconter ce que ... comment je percevais le monde quand j'avais dix, onze ou douze ans. »<sup>51</sup>

Mabanckou parle toujours de leur enfance à Pointe-Noire, et il essaye d'universaliser cette dernière. Comme il déclare dans la même interview :

« Je dirais que mon roman est plus dans ce sens de l'universalité de cette enfance qui est restée en nous, et quand tout né en général de l'enfance, tout vient de l'enfance, parce que l'enfant refuse en quelque sorte le monde des adultes tel qu'il a été imposé. »<sup>52</sup>

De cette déclaration de Mabanckou, nous confirmons l'idée que le désir de raconter l'enfance est très répandu chez les autobiographes. Car l'enfance est bien sûr une étape importante dans la vie de tout être humain. C'est la base sur laquelle sa personnalité et son avenir sont construits.

---

<sup>51</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010. 00 :07

<sup>52</sup> Ibid.

Écrire une autobiographie, c'est plonger en soi, c'est se poser la question : « qui suis-je » ? Cela signifie que l'écrivain doit être dans une position neutre et donner une image complète de lui-même. De sorte que le lecteur, qui n'a jamais vu l'écrivain auparavant, puisse dresser un portrait détaillé de lui à l'époque où il a raconté sa vie. Jean-Philippe Miraux affirme que :

« *L'auteur doit se retirer de la réalité et regarder sa vie comme une image pour mieux l'exprimer. L'auteur est le narrateur et le personnage principal de son récit et parfois c'est difficile de jouer les trois rôles en même temps.* »<sup>53</sup>. Donc, L'auteur doit composer un autoportrait avec précision, il doit se décrire de façon si convaincante que le lecteur a l'impression de le connaître.

Mais, il y a plusieurs facteurs qui peuvent causer des problèmes pour le travail, comme la sincérité de l'auteur. La question qui se pose ici : Peut-on toujours croire à toutes les choses qui sont dites ? L'écriture de soi est fondée sur un travail de mémoire. Et nous savons bien que la remémoration est infidèle, elle nous trahit par les trous de mémoires. Alors, l'écriture de soi laisse en suspens la question de vérité. Nombreux sont les écrivains qui s'interrogent sur la sincérité et l'objectivité de la rétrospection proposée par LEJEUNE dans « *le Pacte Autobiographique* ».

Chaque auteur a sa propre manière d'être sincère. Or, la sincérité de l'auteur est presque toujours mise en question par la critique. Mais ce qui est le plus important, c'est le désir de raconter sa vie à un lecteur qui peut, dans le meilleur des cas, comprendre la vie intérieure de l'auteur.

#### **1-4- Le pacte autobiographique :**

L'écrivain Philippe Lejeune a donné une définition de l'autobiographie dans son livre « *le Pacte Autobiographique* », et cette définition incluait l'idée d'une relation entre l'écrivain qui dit la vérité et le lecteur qui le croit :

« *Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre « fiduciaire », si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur*

---

<sup>53</sup> MIRAUX Jean-Philippe, *L'Autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, 1996, p.28.

*texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications, préalables, déclaration, d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe. »<sup>54</sup>*

La relation entre l'auteur et son lecteur implique une convention entre eux, elle se fonde en premier lieu sur une identité commune et partagée entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste. Cette identité peut être établie de deux façons :

- La première est implicite : le contrat de l'identité s'inscrit dans le paratexte. Par exemple dans le titre de livre ou bien dans la préface.
- La deuxième façon, le contrat de l'identité apparaît dans le texte d'une manière directe et brevet.

L'identité dans notre corpus « *Demain J'aurai Vingt Ans* » est établie par les deux façons à la fois. Elle s'inscrit, en premier lieu, dans la couverture contenant le titre du roman avec le pronom « je » qui renvoie à l'auteur Alain Mabanckou, et dans la préface écrite par J.M.G Le Clézio : « *Demain J'aurai Vingt Ans est la matérialisation de cette promesse. C'est un roman, ou un récit à la première personne, qui nous fait pénétrer à l'intérieur de l'âme d'un jeune enfant, Michel.* » Et comme nous l'évoquions précédemment, Ceci est basé sur ce qu'il a dit dans une interview, « Michel » est le deuxième prénom de l'écrivain, qu'il utilise peu dans sa vie professionnelle. Comme elle s'inscrit, en deuxième lieu, d'une manière directe dans le texte où il utilise souvent son prénom Michel. Prenant ces exemples :

*« Je me demande toujours pourquoi mon oncle a voulu me donner ce prénom de Michel. Si ce Michel est un saint, c'est que ça doit être une histoire qui est quelque part dans la Bible car c'est là-dedans qu'on trouve les saints et les autres personnes qui sont proches de Dieu. » (p.148)*

*« Michel, tu n'es pas encore une grande personne pour m'épouser. » (p.238)*

*« Michel, je t'ai toujours dit des choses, or toi tu m'as caché un truc très grave, donc tu m'as presque menti. » (p.258)*

Le mot « fiduciaire » dans la définition précédente de Philippe Lejeune, signifie que l'écrivain est celui qui doit être confiant et convaincu du travail qu'il va faire (l'écriture de sa

---

<sup>54</sup> LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*, Ed, Seuil, coll. Point, 1996.p 61.

biographie), afin qu'il puisse ensuite convaincre le lecteur : « *s'applique avant tout à l'auteur lui-même qui doit être le premier à croire à sa tentative.* »<sup>55</sup>

Lejeune ajoute à son pacte autobiographique, une autre convention qui établit un accord entre le lecteur et le texte autobiographique. C'est « le pacte référentiel ». Philippe Lejeune le définit de cette façon :

*« Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une éprouve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. »*<sup>56</sup>

L'autobiographe nous promet que tout qu'il va nous dire est vrais, ou, du moins est ce qu'il croit vrai. Il doit raconter son histoire en se basant sur la vérité. Cette vérité n'est pas forcément toujours annoncée d'une façon directe, mais il faut que l'auteur prouve son honnêteté.

---

<sup>55</sup> L'autobiographie en France, op. cit, P.24.

<sup>56</sup> LEJEUNE Philippe, Le pacte autobiographique, op. cit, p.27.



## 2- L'autofiction :

### 2-1- La naissance du néologisme :

Le terme autofiction est un néologisme utilisé pour la première fois par le romancier et le critique français Serge Doubrovsky, pour qualifier son roman « *Fils* ».

En 1977, Doubrovsky avait utilisé le néologisme « autofiction » pour décrire son style, un style qu'il disait inédit. Sans s'y attendre, il avait aussi suscité un nouveau débat sur l'écriture intime. Dans ce débat, il ne s'agissait plus de définir l'autofiction de Doubrovsky, mais l'autofiction au sens large.

Ce néologisme n'était pour Doubrovsky qu'une réaction aux analyses effectuées par Philippe Lejeune « *D'abord nous venons de voir que l'autobiographie exige surtout sur le réalisme : la sincérité et la vérité, et que lorsque ce n'est plus le cas, nous nous penchons vers un nouveau genre : l'autofiction.* »<sup>57</sup> Dans cette définition, Lejeune précise que si l'autobiographie n'est pas basée sur la vérité dans l'ensemble, ce n'est pas une autobiographie. Dans ce cas, nous nous tournons vers un nouveau genre : l'autofiction.

Le terme « autofiction » est composé de la préfixe « auto » (du grec *autoç* : « soi-même ») et de mot « fiction ». Doubrovsky introduit ainsi la notion d'autofiction dans le champ littéraire et la définit comme : « *fiction, événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté.* »<sup>58</sup>

L'autofiction se met donc de marier deux pactes contradictoires :

- ✧ Un pacte autobiographique (où l'auteur s'engage à dire toute la vérité).
- ✧ Un pacte romanesque (où l'auteur exclut le rapport avec la réalité, et s'engage au cœur de la fiction).

Doubrovsky définit aussi l'autofiction comme :

*«Autofiction ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de Leur vie, et dans un beau style. Fiction événements et de faits strictement réels ; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure du langage, hors sagesse et hors*

---

<sup>57</sup> MERABET Sara, *l'écriture de soi dans l'Amant de Marguerite Duras*, mémoire de master, université Mohamed Sadik Ben Yahia-Jijel, p.27.

<sup>58</sup> DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

*syntaxe du roman traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitération assonance, dissonance écriture d'avant ou d'après littérature, concerté comme on dit musique. Ou encore, autofiction, patiemment, onaniste qui espère faire maintenant partager son plaisir.»*<sup>59</sup>

Doubrovsky a donné son impression sur l'autofiction, que c'est un mélange d'aventure libre dans l'esprit de son auteur, dont les événements s'harmonisent les uns avec les autres, tout comme les mélodies de la musique calme et forte s'harmonisent entre elles. Loin de la syntaxe du roman traditionnel ou nouveau.

Toute définition de l'autofiction passe par une critique de l'autobiographie, donc l'autofiction se rattache à l'autobiographie. C'est son point de départ. L'autofiction comme événements réels enveloppés dans une étoffe de fiction, nous renvoie à la conception du roman autobiographique qui s'élabore également sur la base d'interaction entre réel et fiction.

## **2-2- Définition de l'autofiction :**

L'autofiction est un genre et un concept littéraire français qui s'inscrit dans la lignée du style autobiographique, il est apparu dans les années quatre-vingt pour pouvoir discriminer l'écriture autobiographique et l'écriture auto-fictionnelle. Ce terme a été introduit la première fois par le romancier et le critique littéraire Serge Doubrovsky.

L'autofiction se définit par un « pacte oxymoronique » ou contradictoire associant deux types de narrations opposés : d'une part, c'est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur le principe des trois identités (l'auteur est aussi le narrateur et le personnage principal), d'une autre part, elle se réclame cependant de la fiction dans ses modalités narratives et dans les allégations péritextuelles (titre, quatrième de couverture...). Il s'agit en clair du croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci.

A partir de la création de ce terme, nombreux écrivains sont s'y rattacher par ce qu'ils ont fait de l'autofiction sans aucune intention. Serge Doubrovsky explique dans « Les Temps modernes » (2001) que : « *Même les autobiographes classiques savaient qu'ils écrivaient de la fiction. Chez Rousseau c'est très évident, il a très évident, il a très bien vu le rôle de l'imagination, qui se substitue à la mémoire. L'autofiction c'est une mise en scène.* »<sup>60</sup>. Alors pour lui, ce genre existe

---

<sup>59</sup> SARTRE Jean-Paul, *Situations X*, Paris, Gallimard, p.145.

<sup>60</sup> Ricardou Jean, *Problèmes du Nouveau Roman*, essais, Seuil, collection « Tel Quel », Paris 1967, P.111.

depuis longtemps, dans la littérature, comme il a pris l'exemple de l'écrivain français Rousseau. Mais ce n'était pas seulement appelé « autofiction ».

L'autofiction est un ensemble des genres qui vont de l'autobiographie au roman, donc il s'agit d'une littérature où aucune distinction claire n'est faite entre la vie de l'auteur et sa fiction. Citons les critères de l'autofiction :

- C'est un genre qui mélange la fiction et les faits réels.
- C'est la mise en scène de l'écrivain au sein de son récit. L'écrivain parle de lui-même.
- L'auteur a signalé aux lecteurs qu'il a écrit un livre d'un caractère autobiographique.
- Le personnage principal de l'œuvre partage souvent le nom de l'auteur. Ce personnage traite souvent une période limitée de la vie de l'auteur.

Dans notre corpus « *Demain J'aurai Vingt Ans* », Alain Mabanckou est l'auteur, le narrateur et le personnage principal du roman, où il a utilisé son deuxième prénom « Michel », il avait affirmé lors d'une interview : « *je n'ai pas utilisé pendant longtemps ce prénom de Michel, il a incarné pour moi la honte et pourtant mon prénom à un trait d'union au milieu Alain-Michel.* »<sup>61</sup> Nous suivons donc, Michel dans son enfance, à l'âge de dix ans dans Pointe-Noire, la capitale du Congo. Ce n'est pas un lieu fictif inspiré de l'imagination de l'écrivain, mais c'est un lieu réel. Alain Mabanckou mentionne cet espace plusieurs fois dans son roman, il mentionne souvent même des endroits précis de cette ville. Par exemple dans ces passages : « *Elle a choisi la ville de Pointe-Noire parce que tonton René vivait déjà là et venait du finir ses études en France.* » (P.102). il ajoute plus loin : « *Dans ce grand marché de Pointe-Noire, que sa vie à elle allait changer. la mienne aussi.* » (p.105)

Cela suggère que l'auteur décrit une période limitée de sa vie (l'enfance), dans son vrai quotidien à Pointe-Noire. Donc, notre corpus a toutes les caractéristiques de l'autobiographie. Alain Mabanckou montre dans son entretien :

« *Or il y a la réalité qu'on doit aussi rechercher dans sa propre vie, et c'est que j'ai fait dans " Demain J'aurai Vingt Ans ", c'est de tout simplement prendre la réalité de cette vie que j'avais dans les années soixante-dix, quatre-vingt, j'étais un tout petit enfant, une réalité qui aurait... était*

---

<sup>61</sup> Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, « Demain j'aurai vingt ans »,

*peut-être banal et retrouver dans cette réalité la magie qui faite qu'aujourd'hui je suis devenu écrivain.»<sup>62</sup>*

Malgré tout cela, le romancier ne peut pas rester fidèle aux éléments de sa vie dans un espace romanesque. Il ajoute toujours des petites touches secondaires à l'intrigue principale pour stimuler et éveiller la curiosité du lecteur à propos du scénario, aveuglant le lecteur sur les nuances entre son histoire et la vie réelle de l'auteur ; Alain Mabanckou dit à ce propos :

*« "Demain J'aurai Vingt Ans" est avant tout un roman dans le sens où n'importe quel écrivain qu'entreprend écrire des choses qui sont de sa vie, sera forcément appelé à romancer les choses, à maître une part de magie, à maître une part de rêve parce que le roman c'est quand même une invitation au voyage. »<sup>63</sup>*

Dans cette déclaration, l'écrivain a soutenu l'idée que l'autobiographie ne peut pas être complètement fidèle à la vérité. Car le roman est pour lui, une invitation au voyage et à l'aventure dans le passé. C'est aussi remonter le temps, à la période de sa vie qu'il raconte (son enfance par exemple). Cependant, la mémoire n'est pas une machine qui ne peut pas faire d'erreurs. Mais il y a des failles dont on ne se souvient pas correctement. Ce vide mémoriel est ce que l'écrivain comble avec un peu d'imagination et de rêve. L'écrivain a mentionné cette difficulté qu'il a rencontrée lors de la même interview précédemment citée où il a dit :

*« Moi je souhaitais trouver une voix qui soit celle que j'avais quand j'avais dix ans à cette époque, il m'a fallu parfois mettre de la musique de ces années soixante-dix pour me replonger et écouter comme dans une chambre lointaine et peut-être pénétrer dans le vestiaire de l'enfance comme dirait Modiano. Donc, je suis resté pendant un moment, j'écrivais toutes formes de premier chapitre, je n'ai trouvé pas la voix. Juste qu'au moment où j'ai met l'accent congolais, la voix est revenue et tout à couler. »<sup>64</sup>*

A travers ces phrases, Alain Mabanckou a tenté de clarifier la difficulté qui réside dans la récupération des souvenirs du passé. En respectant sa chronologie et ses détails. Parce que la mémoire fait partie de l'être humain, et que l'être humain est un être vivant qui peut toujours se tromper et oublier certaines choses. C'est pourquoi l'écrivain essayait d'aider sa mémoire à

---

<sup>62</sup> Ibid, 0 :45.

<sup>63</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010. 01.33.

<sup>64</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010, 06 :58.

rejouer la bande des souvenirs, en écoutant la musique qui était à cette époque, et en écoutant aussi certaines chaînes de radio, qui étaient parmi les caractéristiques des années soixante-dix. Dans sa déclaration précédente, il a dit que le chemin lui était devenu clair lorsqu'il avait mis l'accent congolais. Nous constatons que même dans le roman, il a mentionné que son père écoutait fréquemment cette chaîne de radio : « *mon père ne met Radio-Congo que pour écouter les communiqués qui annoncent la mort des gens dans nos villes et nos villages.* » (p.89)

### **2-3- Les formes de l'autofiction :**

Vincent Colonna<sup>65</sup> dans son « *essai sur la fictionnalisation de soi en littérature* » retient quatre caractéristiques mises au point par Doubrovsky :

#### **2-3-a- L'autofiction fantastique :**

La fiction de soi est totale parce que le héros porte le nom de l'auteur. Il est plongé dans une histoire invraisemblable, cette histoire et l'identité des personnages sont une pure invention de l'écrivain. Donc, la corrélation entre le récit fictif et la vie de l'auteur est nulle.

#### **2-3-b- L'autofiction intrusive :**

L'auteur-narrateur n'est pas un héros au cœur de l'action : il la regarde, la raconte ou la commente. La voix dans ce cas est indépendante, c'est-à-dire qu'elle n'appartient à aucun corps humain ni même à un personnage appartenant à l'histoire. Colonna ne précise pas dans ce cas-ci, si la vraisemblance du récit est nécessaire.

#### **2-3-c- L'autofiction réfléchissante :**

L'écrivain apparaît au lecteur, dans ce cas, par le biais d'un personnage secondaire du roman. D'une manière légère et douce telle une silhouette ou un souffle d'air. D'un livre à l'autre, le lecteur se plaît à chercher et repérer l'endroit dans le texte où l'auteur se glisse plus ou moins subtilement. Le réalisme du texte dans ce cas est secondaire.

#### **2-3-d- L'autofiction contemporaine :**

L'autofiction contemporaine, aussi dite autofiction biographique, caractérisée par la vraisemblance entre le récit et la vie réelle de l'auteur, à un point tel que le lecteur a du mal à repérer les nuances entre ces deux. En fait, les différences sont extrêmement minces et sont secondaires à l'intrigue principale. Vincent Colonna explique en disant que : « *L'écrivain*

---

<sup>65</sup> C'est un écrivain, un qualitatifiste et un script-doctor à Alger, de nationalité algérienne et française.

*affabule son existence à partir de données réelles, reste au plus près de la vraisemblance et crédite son texte d'une vérité au moins subjective - quand ce n'est pas davantage. Certains littéraires revendiquent une vérité littérale et affirment vérifier dates, faits et noms. D'autres, quittent la réalité phénoménale (le personnage est un bébé qui porte le patronyme de l'auteur), mais restent plausibles, évitent le fantastique ; font en sorte que le lecteur comprenne qu'il agit d'un mentir vrai, d'une distorsion au service de la véracité. »<sup>66</sup>*

Selon le point de vue de Colonna, l'écrivain de l'autofiction contemporaine prouve son existence en donnant les faits réels sans mentir. Parce que c'est son entité et son caractère en tant qu'être humain. Suivant la typologie de ce dernier, l'autofiction contemporaine est la seule liée à ce que la vision qu'avait Doubrovsky dit, au moment de la création du néologisme.

Les autres types d'autofiction semblent correspondre aux « degrés » de romans autobiographiques dont parlait Lejeune. Chose certaine, les autofictions qualifiées de : fantastiques, intrusives réfléchissante ne font pas l'unanimité quant à leur inclusion dans le genre auto-fictif.

Dans notre corpus « *Demain J'aurai Vingt Ans* », nous constatons qu'il s'agit d'une autofiction contemporaine (autobiographie) ; car l'histoire racontée est une vraisemblance à la vie de l'auteur, elle représente un retour en arrière pour l'écrivain, un retour en enfance dans un style empreint de nostalgie : « *Je dirais que mon roman est plus dans ce sens de l'universalité de cette enfance qui est restées en nous. »*<sup>67</sup> Alors Mabanckou a essayé de définir l'enfance innocente qui existe en chacun de nous, il a essayé de donner au monde une image de la vie et des idées du jeune enfant africain dans les années soixante-dix, comme dans l'extrait suivant :

*« Je marche depuis quelques minutes seulement, mais il fait si chaud ce dimanche après-midi que j'ai les pieds qui brûlent. Je n'ai pas écouté ma mère qui me conseillait de porter mes sandales. En plein soleil quand tu marches pieds nus sur le goudron c'est on dirait que tu marches dans une poêle qui chauffe au feu. » (p.211)*

---

<sup>66</sup> COLONNA Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Éditions Tristram, Auch Cedex, 2004, p.93

<sup>67</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman « *Demain J'aurai Vingt Ans* » (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010.

Mabanckou a également déclaré la même idée lors de la même interview précédente : « *je laisse parler l'enfant qui est dans moi et je ne pense à rien d'autre qu'à lisser la parole à cet enfant. Il faut que l'écrivain s'efface de l'autofiction [...] donc, j'ai laissé plutôt parler l'enfance, je me suis effacé en disant que ce n'est pas mon roman, c'est le roman de ce petit Michel qui est entrain de raconter les pages de sa vie.* »<sup>68</sup> Il a complètement effacé sa personnalité d'adulte, ne donnant le droit de parler qu'au petit Michel qui vit encore en lui.

L'auteur inspire l'espace romanesque de son réel quotidien (Pointe-Noire), la capitale économique de la République du Congo. Cet espace se présente plutôt comme un bilan de la vie de l'auteur et un hommage à tous ceux qui ont composé son univers enfantin :

« *Moi je me sens un enfant de Pointe-Noire. C'est ici que j'ai appris à marcher, à parler. C'est ici que j'ai vu pour la première fois la pluie tomber, et on est originaire de l'endroit où on a reçu les premières gouttes de pluie. C'est papa Roger qui me l'a dit un jour et je pense qu'il avait raison.* » (P.100)

Alain Mabanckou a écrit une dédicace au début du roman à ses parents, décédés, afin de les glorifier et de souligner leur grande place dans sa vie, pourtant que cette valeur est bien montrée dans le roman :

« *Ça me fait très mal au cœur lorsque tonton René dit à ma mère que papa Roger n'est pas mon vrai père, qu'il n'est qu'un « père nourricier.* » (p.95)

« *Papa Roger est mon père, un point c'est tout.* » (p.96)

Dans ces deux extraits, Alain ou bien l'enfant Michel montre qu'il préfère son père nourricier Roger que son père biologique (le gendarme qui a quitté sa mère Pauline).

« *Lorsque je vois arriver papa Roger, je deviens un autre garçon. J'ai envie d'être dans ses bras, de rester avec lui, de l'entendre me parler et me toucher la tête.* » (p.109). On voit bien par l'écriture de l'auteur qu'il était très attaché à son père Roger.

« *La voilà qui pleure, et quand elle pleure c'est comme si ses larmes sortaient de mes yeux à moi.* » (p.126). On sent ici l'attachement de Michel à sa mère, au point qu'il sentait ses larmes quand elle était triste, comme si elles sortaient de ses yeux.

---

<sup>68</sup> Ibid, 7 :50.

« La photo est maintenant là sur l'armoire. Parfois je la regarde pendant quelques minutes et je suis très content d'être entre mes parents. » (p.84). Et là, Michel a dit qu'il était content d'être entre ses parents sur la photo que le photographe a prise d'eux dans le bar de l'avenue de l'Indépendance. Mais il voulait dire plus profondément qu'il était heureux dans sa vie simple avec ses parents, Pauline et Roger.

Ainsi, les deux personnes à qui Mabanckou a écrit la dédicace du roman, elles représentent les deux personnages principaux du même roman. Ce qui confirme encore qu'il s'agit d'une autobiographie (autofiction contemporaine).

*Pour ma mère Pauline kengué – mort en 1995*

*Pour mon père Roger Kimangou – mort en 2004.*

Tout ce que nous avons mentionné auparavant représente des indices qui prouvent que l'auteur est resté fidèle aux événements qui ont marqué sa vie. Premièrement, l'écrivain est le protagoniste du roman, deuxièmement, les personnages du roman sont de vraies personnes, et même le lieu de l'histoire est un lieu réel (Pointe-Noire, la capitale économique du Congo).

### **3- Autobiographie ou autofiction ?**

Il est très difficile d'extraire les nuances entre l'autobiographie et l'autofiction. Parce qu'en premier lieu, nous constatons que l'autofiction n'est qu'un prolongement de l'autobiographie, basé principalement sur ses conditions et ses critères : « *L'autofiction est donc avant tout, la forme moderne de l'autobiographie à l'ère du soupçon. L'autofiction sert également à exhiber la nature fondamentalement romanesque de toute autobiographie.* »<sup>69</sup>

Mais il y a des petits facteurs qui peuvent nous permettre de les différencier ; L'autobiographie implique la sincérité entre l'auteur et le lecteur, alors que l'autofiction permet de prendre la liberté de raconter une histoire.

Dans une autofiction, il est souvent difficile de faire la distinction entre réalité et fiction. Pour certains auteurs, la part fictive n'est que le mythe de soi, c'est-à-dire que le passé peut nous sembler fictif avec le recul. D'autres, n'utilisent le facteur fictionnel que pour augmenter la fluidité du roman et lui donner l'aspect esthétique nécessaire. Et c'est le cas de notre écrivain Alain Mabanckou dans le roman « *Demain J'aurais Vingt Ans* » : « *"Demain J'aurais Vingt Ans" est avant tout un roman dans le sens ou n'importe quel écrivain qu'entrer prend*

---

<sup>69</sup> <http://www.fabula.org/forumlcolloque99/208.php>, avril 2007.



*écrire des choses qui sont de sa vie, sera forcément appelé à romancer les choses, à maîtriser une part de magie, à maîtriser une part de rêve parce que le roman c'est quand même une invitation au voyage. »<sup>70</sup>*

En effet, selon Mabanckou, si l'écrivain veut écrire sa vie ou une partie de sa vie, il doit ajouter une part d'imagination, afin d'ajouter l'aspect esthétique qui amène le lecteur au roman. Parce que cette expérience en elle-même est pour lui une aventure à l'intérieur de son âme et de sa personnalité qu'il pourrait avoir besoin d'en savoir plus. C'est le premier objectif de l'écriture de soi.

. Mais Mabanckou a toujours insisté dans ses déclarations et ses interviews sur l'enfance. Dans *« Demain J'aurai Vint Ans »*, il s'est imposé comme un modèle pour l'enfant africain dans cette période après l'indépendance, dans cette période communiste que presque tous les pays africains ont traversée dans les années soixante-dix. Il a fait parler sa plume dans la langue et à la manière de chaque petit enfant en chacun de nous. Pour cette raison, lors de la catégorisation de son roman, il a dit qu'il s'agit au sens général d'une autofiction, mais en profondeur et en réalité ce n'est rien d'autre qu'une incarnation de l'enfance et de la simplicité qui existe en chaque être humain. Comme le montre cet extrait :

*« Je dirais que mon roman est plus dans ce sens de l'universalité de cette enfance qui est restée en nous [...]. Donc, je dirais qu'une autofiction, oui, mais une autofiction ouverte dans le monde parce que n'importe quel lecteur ou n'importe quelle lectrice se retourne dans cette narration qui est finalement la sienne. En général, on répondait la formule de Victor Hugo qui dit « malheureux qui pense que lorsque je parle de moi je parle pas de vous ». Donc, lorsqu'on parle de soi, ce qu'il faut ajouter à cette autofiction, c'est la dimension de l'autre [...]. C'est dans ce sens que je pense que c'est plutôt un livre qui éclate les frontières même de l'autofiction telle que je la pensée. »<sup>71</sup>*

Mabanckou croyait à l'idée de se retirer du récit, et de laisser l'enfant Michel parler d'une façon comique de sa vie ordinaire à Pointe-Noire :

*« Au moment où il a mis le morceau dans sa bouche, moi j'ai fermé les yeux pour imaginer que c'est moi Michel qui ai pris cette viande avec mes doigts, que c'est moi Michel qui la*

---

<sup>70</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010.

<sup>71</sup> Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman "Demain j'aurai vingt ans" (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010.

*mâche, que c'est moi Michel qui sens le gout de la sauce tomate et de l'arôme Maggi dans mes narines. » (p.56)*

*« Lorsqu'elle est amoureuse, ma mère à l'impression que son cœur tombe dans son estomac. Moi je n'ai pas encore senti ça depuis que je suis né. J'ai un cœur presque immobile. Même si je saute, il ne bouge pas de là où il est. » (p.197)*

Et de cette façon, il nous a fait voyager avec lui dans une aventure agréable afin de nous découvrir nous-mêmes et l'enfant en nous. Il a pu écrire une partie de sa vie dans un roman merveilleux, comme s'il s'agissait d'un miroir dans lequel se refléterait l'ombre de tous ceux qui le liraient.

# Conclusion

Arrivé au terme de notre travail, nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse d'une ou bien deux de nos hypothèses, et aussi pour déterminer notre objectif. Dans notre travail, nous avons constaté que l'un des buts de l'écrivain, en écrivant sur lui-même, est de récupérer des souvenirs du passé pour mieux se connaître et redessiner les traits de sa personnalité dans le présent. Et aussi pour laisser une empreinte qui exprime sa présence dans la vie en général et dans le monde de la littérature en particulier.

Dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », Alain Mabanckou raconte une étape précise de sa vie, qui est son enfance dans la capitale économique congolaise, Pointe Noire. Nous constatons que les pensées et les souvenirs de l'écrivain sont ceux qui résonnent dans le roman, mais ils sont écrits par l'enfant Michel ; l'enfant qui est toujours dans le fond de l'adulte Mabanckou. Ce roman est un passage musical harmonieux où l'écrivain restituait son enfance perdue dans le passé et la soulignait à travers ses mots qui faisaient de la magie et faisaient plonger tous ceux qui le lisaient dans le personnage de Michel, et se souvenaient des traits de l'enfant qu'il est toujours là.

Dans tout roman, même si l'écrivain raconte son autobiographie, celle-ci ne peut pleinement saisir la vérité. Parce que la preuve de l'existence au présent est étroitement liée aux souvenirs du passé, et les souvenirs du passé sont récupérés par la mémoire pleine d'espaces. Et il est nécessaire que ceux qui se rappellent des souvenirs combrent ces vides par l'imagination. C'est le cas du romancier qui met un peu de rêve et de magie dans son roman afin d'en faire un voyage et une aventure pour le lecteur. Alain Mabanckou a écrit le récit autobiographique « *Demain J'aurai Vingt Ans* » qui porte dans sa narration des éléments qui appartiennent à son imagination personnelle, car comme nous avons dit auparavant, le romancier besoin toujours d'ajouter des petites touches secondaires pour stimuler et éveiller la curiosité du lecteur. En d'autres termes, la seule façon pour un adulte de revivre l'enfance c'est de recourir à l'imagination. Donc, dans notre corpus, l'auteur a soutenu l'idée que l'autobiographie ne peut pas être complètement fidèle à la vérité.

A la première lecture du roman, le lecteur croit que l'écrivain a été fidèle à la vérité et il raconte une histoire réelle qu'elle ne montre aucune fiction, car tous les événements sont logiques et ressemblent aux développements de la vie de n'importe quel enfant ordinaire. Mais en fait, c'est une mise en fiction au propre vécu de Mabanckou à Pointe-Noire. C'est-à-dire qu'il met en scène son autobiographie avec des retouches fictionnelle. Nous pouvons dire que cette œuvre représente une écriture du soi qu'elle peut être une vérité fictive, cette dernière

oblige l'auteur à faire appelle l'autofiction pour cacher son oublie en inventant des fait fictionnelles mais similaires à des événements réels ordinaires.

« *Demain J'aurai Vingt Ans* » est un tableau dessiné de la main de l'écrivain Alain Mabanckou. Si quelqu'un s'attarde sur ses détails, il se retrouve plongé dans de petits détails liés aux sociétés africaines des années soixante-dix, pour vivre et profiter de l'aventure comme s'il était le héros Michel. C'est une sorte de vie africaine devant soi. Et si cela indique quelque chose, il indique la capacité de l'écrivain congolais à établir cette relation entre l'écrivain et le lecteur du roman, car dès le début, il voulait voir l'enfance perdue dans le passé de chaque adulte.

# **Bibliographie**

- **Corpus étudié :**

Alain Mabanckou, « *Demain J'aurai Vingt Ans* », Gallimard, 2010.

- **Ouvrages théoriques :**

- AGEE, James. *Louons maintenant les grands hommes*, Plon, Paris, 1941.

- BENVENISTE, Émile. *L'appareil formel de l'énonciation*, Langages, 1970.

- COLONNA, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Éditions Tristram, Auch Cedex, 2004.

- DOUBROVSKY Serge. *Fils*, Paris, Grasset, 1977.

- GRIVEL, Charles. *Production de l'intérêt romanesque*, Paris – La Haye, Mouton, 1973.

- GENETTE, Gérard. *Discours du récit*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », Paris, 2007.

- GENETTE, Gérard. *Figure II, La littérature et l'espace*, Paris, Le Seuil (Points), 1976.

- GENETTE, Gérard., *Figure III*, Paris, édition du Seuil, coll. « Poétique » 1972.

- GENETTE, Gérard. *Seuils*, édition de Seuil, 1987.

- GENETTE, Gérard. *Seuil, le péri-texte éditorial*, 2014.

- HAMON, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, édition du Seuil, 1977.

- HOEK, Leo. *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, l'édition de roman, 1998.

- JOLY, Martine. *L'image et les signes*, Nothane université, 1994.

- JOUVE, Vincent. *La Poétique du Roman*, Paris, 1965.

- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte Autobiographique*, Paris, Edition du Seuil, Reed, 1996.

- MIRAUX, Jean-Philippe. *L'Autobiographie, Écriture de soi et sincérité*, 1996.

- RICARDOU, Jean. *Problèmes du Nouveau Roman*, essais, Seuil, collection « *Tel Quel* », Paris, 1967.

- SARTRE Jean-Paul. *Situations X*, Paris, Gallimard, 1983.

- WEISGERBER, Jean. *L'Espace Romanesque*, l'âge d'homme, 1978.

- **Dictionnaires :**

- Dictionnaire la rousse en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013#>.

- Consulté le : 05-02-2022.

- Dictionnaire, Hachette, 2010.

- Dictionnaire d'analyse de discours, Patrick Charaudeau et Dominique Migueneau, 2002.

- **Thèses et mémoire consultés :**

- FOUET, Jeanne. *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat, 1997

- MERABET Sara, *l'écriture de soi dans l'Amant de Marguerite Duras*, mémoire de master, université Mohamed Sadik Ben Yahia-Jijel.

- **Les interviews avec Alain Mabanckou :**

- Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, « *Demain j'aurai vingt ans* », Université Paul-Valéry - Anthony Mangeon, Librairie Sauramps, le 02 décembre 2010, Corum - Montpellier.

- Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman « *Demain J'aurai Vingt Ans* » (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010.

- Une présentation de l'ouvrage « *Demain J'aurai Vingt Ans* », par Alain Mabanckou. Rentrée Littéraire 2010.

- Le grand dialogue Laferrière-Mabanckou, Par Grégoire Leménager, Publié le 10 juin 2020 à 13h41.

- **Sitographie :**

- <http://www.fabula.org/forumlcolloque99/208.php>., avril 2007.

- consulté le 22-02-2022, à 23 :23

<https://webtv.univ-montp3.fr/video/Demain-j039aurai-vingt-ans-Roman-d039Alain-Mabanckou/d831c8340b1baf2603f8f31a2b5c3b41>.



- consulté le 23-04-2022, à 19 :22

- <https://www.dailymotion.com/video/xe6735>.

- consulté le 23-04-2022, à 23 :45

- <https://www.youtube.com/watch?v=lhO6--DXY0E>.

- consulté le 24-04-2022, à 11 :45

- <https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200610.OBS29918/amitie-racisme-litterature-le-grand-dialogue-laferriere-mabanckou.html>.

- consulté le 11-03-2022, à 12 :30

- <https://www.seuil.com/auteur/alain-mabanckou/4027> .

- consulté le 08-03-2022, à 22 : 33

- <https://www.facebook.com/MABANCKOU>.

- Consulté le 05-04-2022, à 22 :38.

- <https://www.facebook.com/MABANCKOU>.

- Consulté le 06-04-2022, à 00 :27.

# **Annexes**

## 1- Aperçu sur la vie d'Alain Mabanckou :

Alain Mabanckou est un écrivain franco-congolais, né le 24 février 1966 à Pointe-Noire (la république du Congo), il a été élevé par sa mère, Pauline Kengué, vendeuse de bananes au marché, et son père adoptif Roger Kimangou qui est un réceptionniste dans un hôtel. Son père biologique a quitté sa mère lorsqu'elle était enceinte. Alain Mabanckou passe son enfance dans la ville côtière de Pointe-Noire. Il a été initié à la lecture pour la première fois de sa vie à travers des livres que son père lui ramène de l'hôtel. Par exemple le recueil de poèmes en prose « *Saison en Enfer* » d'Arthur Rimbaud.

Il obtient un baccalauréat en lettres et philosophie au lycée Karl-Marx. Il s'oriente alors vers le droit, parce que même sa mère souhaite qu'il devienne magistrat ou avocat. Après un premier cycle de droit privé à l'université Marien-Ngouabi à Brazzaville, Il obtient une bourse d'études et s'envole pour la France à l'âge de 22 ans. Il emmène déjà dans ses affaires des recueils de poèmes qu'il commencera à publier trois ans plus tard. Il étudie à l'université de Nantes, puis à Paris XII et à Paris-Dauphine. À partir de 2002, Alain Mabanckou a commencé à travailler en tant que professeur adjoint de littérature francophone à l'Université du Michigan. En 2006, il est passé à l'Université de Californie à Los Angeles, où il travaille maintenant en tant que professeur de la langue française au « *Département d'études francophones et de littérature comparée* ».

Mabanckou remporte le prix Renaudot 2006 pour son roman « *Mémoires de Porc-épic* ». Il enseigne la littérature francophone à l'université de Californie, Los Angeles (UCLA). Et il habite maintenant à Santa Monica, en Californie. Il est l'auteur de plusieurs romans dont « *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* », « *Verre Cassé* », « *Mémoires de Porc-épic* », « *Black Bazar* », « *Demain j'aurai Vingt Ans* », « *Lumières de Pointe-Noire* » et « *Petit Piment* ». Ses livres sont traduits dans une quinzaine langues dont l'anglais, l'américain, l'hébreu, le coréen, l'espagnol, le polonais, le catalan et l'italien.

En 2012, l'Académie française lui a décerné le Grand Prix de littérature Henri Gal (prix de l'Institut de France doté d'un montant de 40.000 euros et qui couronne l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain).

Après vingt-trois ans d'absence, Alain Mabanckou est retourné à Pointe-Noire, ville portuaire du Congo : l'écrivain évoque ce retour dans « *Lumières de Pointe-Noire* », paru en janvier 2013.

Depuis 2021, il dirige la collection Points Poésie chez éditions Points et il devient un de douze inaugural Royal Society International Writers.

### **1- Résumé du roman :**

« *Demain J'aurai Vingt Ans* » est un roman de l'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou. Ce roman est un tableau dessiné par Mabanckou, décrivant les traits de la société communiste à Pointe-Noire dans les années soixante-dix, sous la houlette de « *l'immortel Marien Ngouabi* », dont le régime était communiste influencé par les slogans rouges de l'Union Soviétique.

Michel c'est le héros du roman, c'est un petit garçon d'une dizaine d'années qui découvre avec lucidité le bien, le mal, l'amour, l'amitié, la politique,... Tout simplement, la complexité de la vie et le monde des adultes. Mabanckou a raconté ce quotidien simple à travers les mots de l'enfant Michel, qui nous a raconté ses petits détails d'enfance ; son père adoptif Roger qui est un réceptionniste au Victory Palace, sa mère Pauline qui a souffert à cause de son mari militaire, son ami Lounès avec qui il partageait la plupart de ses moments dans les rues du quartier, et Caroline, la sœur de Lounès et la fille dont il était amoureux. Encore, il nous a raconté les événements de sa vie heureuse avec ses frères et sœurs, qu'il aimait et auxquels il s'attachait, même s'ils n'étaient que ses frères de son père. Car Roger a une première épouse avant Pauline, Martine, que Michel considère comme sa deuxième mère.

Mais le fait que Michel était le seul enfant de sa famille était le point noir de son enfance innocente. Car, dans la société africaine, l'enfant unique est responsable de l'incapacité de sa mère à avoir à nouveau des enfants. Où les gens croient que c'est lui qui a fermé son ventre. Cette souffrance, que l'on ressent tout au long du roman, a rendu sa vie instable car il était toujours préoccupé par la façon de résoudre ce problème.

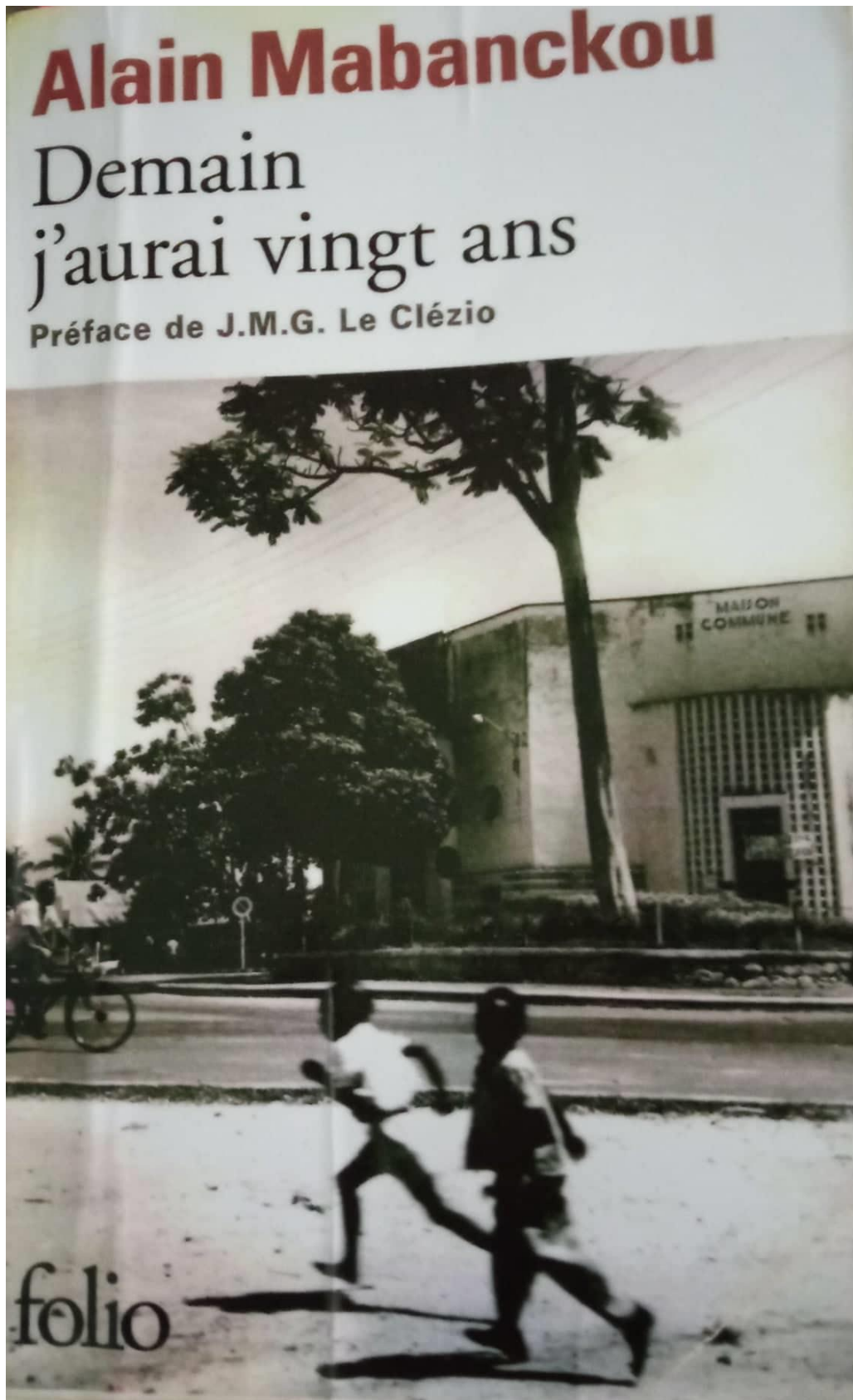
Ainsi, après que Lounès ait convaincu Michel que sa mère a besoin de la clé pour être heureuse, ce dernier commence à chercher la clé du bonheur dans le quartier Savon. Où il rencontre un fou près des poubelles du quartier. Il apprend à le connaître et un long dialogue s'installe entre eux jusqu'à ce qu'ils deviennent amis, et le petit-Piment, comme l'appelait Michel, commence à chercher avec lui la clé.

Après plusieurs jours de recherche, le petit-Piment a surpris Michel avec deux clés qu'il avait trouvées dans l'un des poubelles du quartier. L'un pour sa mère Pauline, et l'autre pour sa petite amie Caroline. De cette façon, la quête de rechercher la clé du bonheur s'est terminée

avec succès et Michel a pu rendre sa mère heureuse, car elle croyait que la clé lui ouvrirait à nouveau le ventre.

Dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », Alain Mabanckou a voulu expliquer comment chaque enfant veut apprendre de la vie d'adulte, afin de tracer son propre chemin malgré toutes les difficultés qu'il peut rencontrer au cours de ce parcours. Cela a été souligné à la fin du roman, où l'écrivain a essayé de le résumer : « *moi je cherche une autre route, ma route du bonheur, celle que je prendrai pieds nus, en plein soleil, même si le goudron me brule. J'arriverai loin, très loin, là où toutes les routes du monde se croisent, là où on trouve les gens qui nous ont quittés et qui n'ont plus le même visage comme lorsqu'on les avait connus sur Terre.* » (p.400). Il a également utilisé une comparaison éloquente, avec laquelle il a pu résumer tout le contenu, il s'est comparé aux crabes sur leur rivage, parce qu'ils marchent déséquilibrés dans toutes les directions, comme s'ils ne connaissaient pas leur chemin. Mais en fait, elle sait très bien quel chemin prendre et où elle doit arriver : « *sur cette route je marcherai alors comme les crabes qui se baladent sur le sable de notre Côte sauvage : on croit qu'ils vont aller à gauche, ils font demi-tour, ils s'arrêtent sans savoir pourquoi, ils tournent en rond, et ils repartent en vitesse vers la droite avant de revenir à gauche. Mais ce que j'aime chez les crabes c'est qu'ils savent toujours où ils vont aller, et ils finissent par arriver tôt ou tard alors qu'ils ont plusieurs pattes qui ne sont jamais d'accord en cours de route.* » (p.401)

2- La première de la couverture :



3- La quatrième de la couverture :

**Alain Mabanckou**  
**Demain j'aurai vingt ans**

Préface inédite de J.M.G. Le Clézio

Pointe-Noire, fin des années 1970. Michel, un garçon d'une dizaine d'années, fait l'apprentissage de la vie, de l'amitié et de l'amour, dans le chaos apparent d'un Congo sous gouvernement marxiste. Les épisodes d'une chronique familiale truculente se succèdent, avec ses situations burlesques et ses personnages hauts en couleur : le père adoptif de Michel, réceptionniste à l'hôtel Victory Palace ; maman Pauline, qui a parfois du mal à éduquer son turbulent fils unique ; l'oncle René, riche et néanmoins opportunément communiste ; l'ami Lounès, dont la sœur Caroline provoque chez Michel un furieux remue-ménage d'hormones...

Alain Mabanckou nous offre une *Vie devant soi* à l'africaine. Il prête à son narrateur une langue réjouissante dont la fausse naïveté fait merveille.

« Gageons que le petit Michel rejoindra durablement, dans notre mémoire romanesque, le Holden Caulfield de *L'attrape-cœurs*, de J. D. Salinger, ou l'inoubliable Mille Milles du *Nez qui voque*, de Réjean Ducharme. »

J. M. G. Le Clézio

✎ A 44623 catégorie **F7b**  
ISBN 978-2-07-044623-0



9 782070 446230

**folio**  
folio-lesite.fr

5- Photo de Pauline et l'enfant Michel<sup>72</sup> :



**Alain Mabanckou est à New York.**

1 nov. 2020 · 🌐



1er novembre. “Le soleil des vivants n’échauffe plus les morts”  
— “Un seul être vous manque et tout est dépeuplé” (Lamartine).  
Maman Pauline et le Petit Michel — “Demain j’aurai vingt ans” ;  
“Les Cigognes sont immortelles”



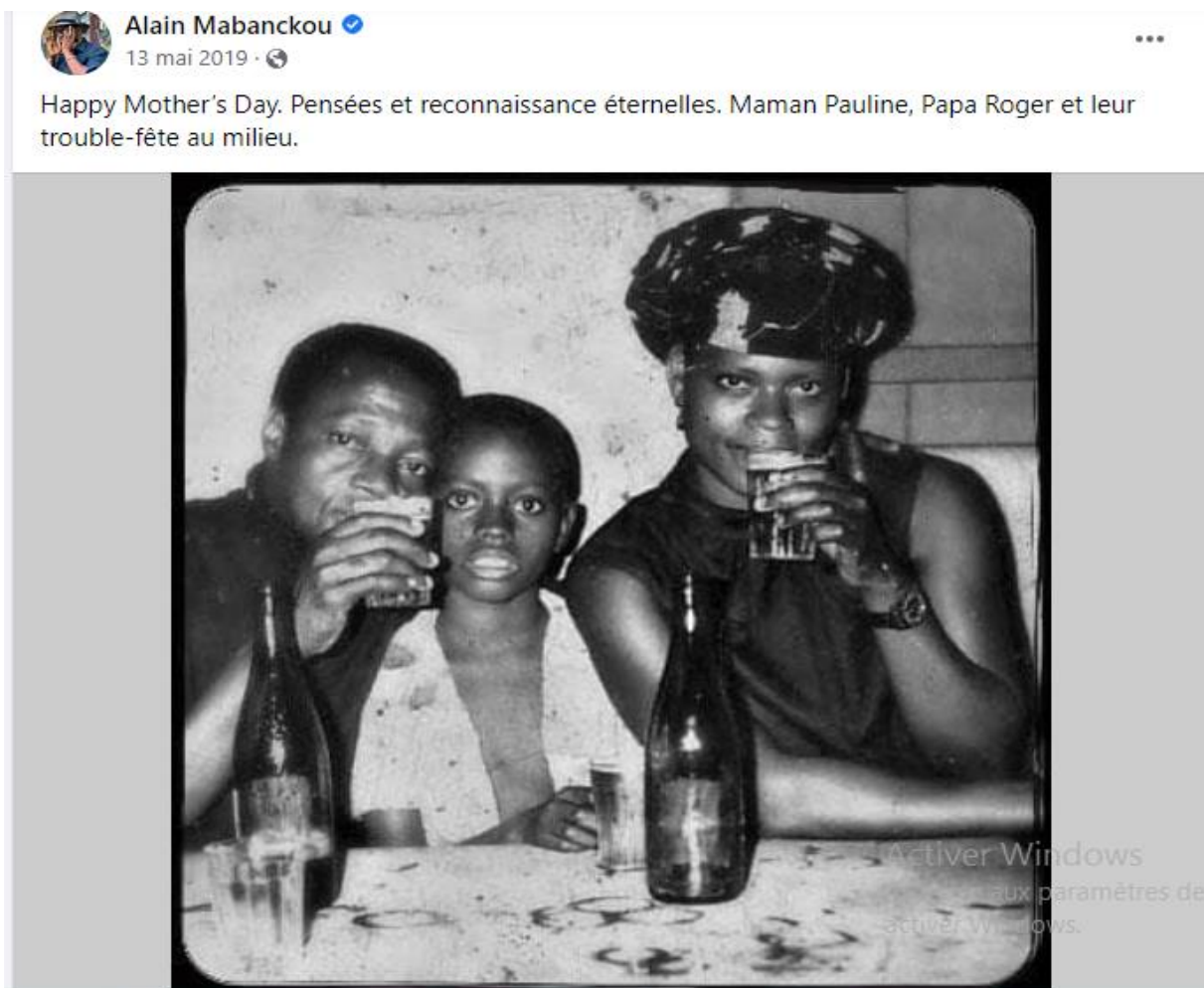
<sup>72</sup> <https://www.facebook.com/MABANCKOU>. Consulté le 05-04-2022, à 22 :38.



## 6- la photo de Michel et ses parents dans le bar de l'avenue de l'indépendance<sup>73</sup> :

« Au retour, on s'est arrêtés dans un bar de l'avenue de l'Indépendance. Un photographe est entré avec son appareil, il a forcé mes parents pour qu'on prenne une photo. » (p.83)

« Si sur cette photo j'ai la bouche ouverte, c'est à cause du photographe [...]. Je n'ai pas eu le temps de fermer les boutons de ma chemise. On voit ma poitrine qui est trop plate parce que je suis encore petit pour avoir des muscles comme Blek le Roc. Ma mère a un foulard en pagne sur la tête et un verre de bière près de la bouche. Mon père se penche un peu vers moi on dirait qu'il veut me protéger contre les ennemis de la Révolution qui risquent de nous éliminer et de gagner la lutte finale. Maman Pauline est la plus grande de taille de nous trois, il y a un verre de bière devant moi, mais c'était pas pour le boire, c'était juste pour la photo. » (p.85). Dans ce passage, l'écrivain décrit l'image accrochée à l'armoire. Et nous constatons que toute la description s'applique à cette image suivante :



<sup>73</sup> <https://www.facebook.com/MABANCKOU>. Consulté le 06-04-2022, à 00 :27.

## Dossier 01 :

« Une présentation de l'ouvrage « *Demain J'aurai Vingt Ans* », par Alain Mabanckou.  
Rentrée Littéraire 2010. »<sup>74</sup>

« J'ai écrit un livre intitulé « *Demain J'aurai Vingt Ans* » et qui est paru dans aux éditions Gallimard. Ce livre est très différent de tout ce que j'ai écrit jusqu'alors. Tout simplement parce que c'est le livre dans lequel j'ai essayé de regrouper la plupart des thèmes qui m'étaient oppositionnels aussi bien dans « *Verre Cassé* », dans « *Black Bazare* », dans « *les Petit- Fils Nègres de Vercingétorix* », parce que ceux qui ont déjà lu mes livres, retrouveront ici et là des petites parties de mon enfance, ce que je n'osais pas dire jusqu'alors. Tout simplement parce que parfois, il faut écrire beaucoup de livres pour parvenir à se recentrer sur soi-même. L'écriture aussi est parfois bizarre, tout simplement parce qu'on écrivant la fiction, on oublie parfois la réalité. Or, il y a la réalité qu'on doit aussi aller rechercher dans sa propre vie. Ce que j'ai fait dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* », c'est de tout simplement prendre la réalité de cette vie que j'avais dans les années soixante-six, quatre-vingt. J'étais un tout petit enfant. Une réalité qui était peut-être banale, et retrouver dans cette réalité la magie qui fait qu'aujourd'hui je suis devenu écrivain. Alors, dans le livre, on verra le petit garçon qui vient au monde, et qui a une dizaine d'années, et qui tente de se faire une place dans le monde des adultes. Mais, il est difficile pour lui de vivre dans une société communiste, rouge, avec des slogans venus de l'Union Soviétique, et aussi avec un président qui fait de la dictature au pays, et donc, il fait le bourrage de la crane, les enfants de cet âge. On va dire, mais est ce qu'il n'est pas trop intelligent pour faire une narration pareil ? Je dirais que lorsqu'on avait dix ans et quand était dans une république socialiste, communiste, on nous donné des informations des adultes comme on donne de la parole au perroquet. Donc, à dix ans, il était évident que quelqu'un pouvait dire marxiste, léniniste, parler de l'Allemagne, écouter la radio, discuter du Chady road, entend de parler de Giscard d'Estaing qui est empêtré avec Bokassa dans les affaires de diamant. C'est tout, s'est brouillé ce ferreur que j'ai essayé de mettre dans ce roman. Mais le roman est aussi la quête pour cet enfant du bonheur. Un bonheur d'avoir un frère, d'avoir une sœur, mais c'est difficile de la voire puisque sa mère est stérile, sa mère ne peut pas avoir d'enfants. Se pose alors la question fondamentale dans les sociétés africaines, celle de l'enfant unique qui est toujours considéré comme, en quelque

---

<sup>74</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=IhO6--DXY0E>. Consulté le 30-03-2022, à 22 :10.

sorte, le bouque émissaire de famille. Lorsqu'un enfant est unique, on a tendance à penser, en Afrique, que c'est lui qui a fermé le ventre de sa mère pour ne pas avoir des frères, pour ne pas avoir des sœurs, et le petit Michel dans ce roman était à la recherche, n'en pas du temps perdu, mais d'une clé qui serait perdue et qui peut-être ouvrirait le ventre de sa mère. Est-ce qu'il va trouver cette clé pour que sa mère soit heureuse ? Est-ce qu'il va trouver cette clé pour que lui-même soit heureux avec un frère ? Je ne peux pas répondre à cette question puisque c'est la question fondamentale de mon roman. Un roman qui est comme une sorte d'essais sur la voix du bonheur, la route du bonheur. Et le roman se termine d'ailleurs par la parabole du crabe, le crabe qui marche avec plusieurs pattes, qui va partout mais qui sait toujours là où il va. Et le petit Michel espère un jour être heureux, avoir vingt ans, ayant grandi et peut-être construire son bonheur. Je vous remercie de bien accueillir ce livre. »

## Dossier 02 :

**« Alain Mabanckou s'entretient avec Sylvain Bourmeau à l'occasion de la parution de son roman " *Demain J'aurai Vingt Ans* " (Gallimard), l'un des 30 livres de la rentrée littéraire Mediapart 2010. »<sup>75</sup>**

Je me souviens de comment ce livre est vraiment né. C'est peut-être aussi parce que pendant longtemps, j'étais porté par ce désir d'enfance, cette soif de vouloir raconter comment je percevais le monde quand j'avais dix, onze ou douze ans. Et aussi le fait depuis la disparition de ma propre mère, de savoir dans quelle mesure elle tenait une place centrale dans ce que j'avais écrit jusqu'alors. Donc, au fur et à mesure que j'ai publié des livres, des romans, des recueils de poème, j'ai ressenti toute suite le besoin de ramasser tout cela, de le concentrer dans un livre qui serait en quelque sorte mon autre visage, mon miroir. C'est peut-être mon livre, peut-être le livre de l'écrivain qui regarde ce qu'il a fait et ce qu'il voudrait faire, il projette quelque chose. Donc, ça à germer par ce besoin de vouloir faire le point pour l'instant de ce que j'ai fait jusqu'alors comme parcourt de ce que j'ai écrit jusqu'alors. Et finalement je me suis rendu compte que cela donne l'ensemble de mes livres qu'on peut retrouver à travers ce livre-là.

« *Demain J'aurai Vingt Ans* » est avant tout un roman, dans le sens où n'importe quel écrivain qui entraine prendre des choses qui sont de sa vie sera forcément appelé à romancer les choses, à mettre une part de magie, à mettre une part de rêve parce que le roman c'est comme même une invitation au voyage. Donc, je n'aime pas trop le terme d'autofiction, parce que même lorsqu'on écrit sur la lune qu'on a jamais visité, il y a toujours une part d'autofiction puisqu'on espère imaginer la lune telle quelle serait à ce moment-là. Donc, de ce fait, je dirais que mon roman est plus dans le sens de l'universalité de cette enfance qui est restée en nous. Et comme tout né, en général, de l'enfance, tout vient de l'enfance, c'est parce que l'enfant refuse en quelque sorte le monde des adultes tel qu'il a été imposé, qu'il essaye de s'inventer un autre monde dans lequel la fable, le côté loufoque, tout cela est possible. Donc, je dirais qu'une autofiction, oui, mais une autofiction ouverte dans le monde, parce que n'importe quel lecteur ou n'importe quelle lectrice se retrouve dans cette narration qui est finalement la sienne. En général, on reprendrait la formule de Victor Hugo qui dit : « *malheureux qui pense que lorsqu'on je parle de moi je ne parle pas de vous* ». Donc, lorsqu'on parle de soi, ce qu'il faut ajouter à cette autofiction, c'est la dimension de l'autre, ne pas se dire qu'il n'existe que

---

<sup>75</sup> <https://www.dailymotion.com/video/xe6735>. Consulté le 31-03-2022, à 12 :43

notre propre nombril, mais il y a aussi les autres nombrils qui existent. Alors, comment faire de sorte qu'on décrivant son propre nombril que celui qui est en face, qui est aussi un nombril soit heureux de recevoir les vibrations. C'est dans ce sens que je pense que c'est plutôt un livre qui éclate les frontières même de l'autofiction telle que je la pensais. Et c'est un livre plutôt ouvert vers les autres. Je suis parti de ce que je savais pour aller découvrir ce qui pourrait exister sans que j'ai les sus bien avant. Je pense fondamentalement qu'aujourd'hui nous sommes dans une période d'excès même d'informations, trop d'informations nous ne permet pas de faire le bilan. A l'époque, on avait comme moyen d'informations essentiellement la radio et les journaux. Et la radio en Afrique, dans tout cas, dans mon pays le Congo Brazzaville, avoir une radio, un radiocassette était un évènement dans tout le quartier, dans toute la ville. C'était une fenêtre ouverte par le monde. Donc, mon personnage Michel, ce quelqu'un lorsqu'il est en face de la radio, il se sent voyager, il écoute la rumeur du monde. Autrefois, nous essayé de traduire cette rumeur du monde, à neuf ans dix ans, nous écoutions parler de mère Theresa, on écoutait parler de Henry Kissinger le ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, entendait parler de Bokassa, de Valéry Giscard d'Estaing sans avoir vu aucune image de ces personnages. Il y avait la voix de la radio, la voix des journalistes qui nous expliquait cela, et peut-être que j'ai eu la chance de vivre dans ces époques des années soixante-dix et quatre-vingt en Afrique, où la radio était essentiel, c'était le vecteur d'informations. On ne voyait pas le journaliste, on l'imaginait gentil ou méchant selon les intonations de sa voix, et puis, c'était la seule sens de vérité pour nous autres qui étions une république rouge, communiste avec une dictature russe matinée un peu de la cruauté africaine locale. Donc, ça nous donner peut-être une volonté de se dire si on écoute une radio étrangère, on esquive un peu l'idéologie ambiante et notre propre pays. Et du coup, on entendait les discours de général De Gaulle, la mort de Pompidou. On suivait tout cela, et en effet, on était proche de la France. A cette époque, peut-être nous plaignons les français qui ne savaient pas ce qui se passe réellement chez nous. Parce que je ne vois pas un français de dix ans qui écoutait les radios africaines pour savoir ce que se passe au Congo Brazzaville. Et beine, nous, on avait cette chance ou on pouvait écoutait la France, et puis faire le bilan de ce que la France était en train de faire chez nous. Ce n'était pas évident de trouver la voix du personnage narrateur, le petit Michel qui a une dizaine d'années parce que de la même manière qu'il y a le problème de la voix de l'enfant dans la littérature française, il y a aussi le problème de la voix de l'enfant dans la littérature africaine francophone. Et d'ailleurs, j'ai dit jusqu'alors, elle n'existe pas, ou peu elle a existé dans les scènes de guerre comme chez Ahmadou Kourouma dans « *Allah n'est pas obligé* » ou « *Quand on refuse on dit non* », ou

alors chez Dongala dans « *Johny Chien Méchant* », mais c'est des voix guerrières, c'est des voix d'une révolte, d'une sensation de délinquance. Moi je souhaitais trouver une voix qui soit celle que j'avais quand j'avais dix ans à cette époque, il m'a fallu parfois mettre de la musique de ces années soixante-dix pour me replonger, et écouter comme dans une chambre lointaine et peut-être pénétrer dans le vestiaire de l'enfance comme dirait Modiano. Donc, je suis resté pendant un moment, j'écrivais toutes formes de premier chapitre, je n'ai trouvé pas la voix. Juste qu'au moment où j'ai met l'accent congolais, la voix est revenue et tout à couler. Je faisais qu'écrire en imaginant que c'est l'enfant que j'étais à l'âge de dix ans qu'était en train d'écrire le livre. J'avais oublié toutes formes d'auto censure qui vient à l'âge adulte où on se dit, oui, mais ce qu'on ne va pas dire, ce n'est pas crédible à la voix, non. Je dis, je laisse parler l'enfant qui est en moi et je ne pense à rien d'autre qu'à laisser la parole à cet enfant. Il faut que l'écrivain s'efface face à l'autofiction, la grande erreur de l'autofiction telle que j'ai la lit c'est que l'auteur a envahi les personnages qui sont dans le roman, il suffit que l'auteur s'efface et donne la fiction, même la sienne, à son personnage. A ce moment, on réussit. Ce que Proust avait réussi à « *la Recherche du Temps Perdu* », et beine, il n y a pas dix milles postes, on voit il n y a pas deux ou trois postes peut-être par trois ou quatre siècles, dans ce sens. Donc, j'ai laissé plutôt parler l'enfance, je me suis effacé on me disant ce n'est pas mon roman, c'est le roman de ce petit Michel qui est en train de raconter les pages de sa vie. Si j'interviens, je risque de bousier l'équilibre parce que moi en temps qu'adulte, je suis sué par le péché de ce que j'ai fait ultérieurement, tandis ce cet enfant de dix ans qui est encore l'innocence. L'écriture a besoin de beaucoup de maladresse et d'innocence, l'écriture c'est une organisation des maladresses pour arriver à un schéma logique, cohérent qui fait qu'on puisse lire le texte de A à Z sans se dire : mais à quel moment on va flancher ou à quel moment on va s'arrêter ?

### Dossier 03 :

« Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son dernier roman, "Demain j'aurai vingt ans". Organisée par : Université Paul-Valéry - Anthony Mangeon, Librairie Sauramps, Ville de Montpellier, le 02 décembre 2010 »<sup>76</sup>

**Journaliste (5 :25) :** Pourquoi vous avez choisi ce titre ? Et puis aussi, pourquoi vous avez besoin de vous raconter ?

**Alain Mabanckou :** Merci beaucoup de m'inviter pour la troisième fois ici bien à l'université Paul-Valéry qu'à la librairie Sauramps, et de parvenir parler de « *Demain J'aurai Vingt Ans* ». C'est vrai qu'on pourrait me demander : mais pourquoi vous avez eu envie de vous raconter ? Moi je pense que l'écrivain sera comme toujours dans chaque livre, même celui qui semble le plus éloigné, le plus différent. Le moyen autobiographique a toujours une part de l'écrivain à l'intérieur. On se raconte, on est à la fois tous les personnages d'un roman. On peut commencer à peindre le personnage le plus gentil, on est à l'intérieur, puis le plus méchant, on est aussi à l'intérieur. « *Demain J'aurai Vingt Ans* » est une sorte de regard que j'ai porté sur l'enfant que j'étais, qui n'a jamais disparu, parce que lorsque j'écris, il y a toujours l'ombre de ce petit enfant à côté et qui n'a pas beaucoup parlé peut-être peu sa bouche était banyanée pendant longtemps, et cette fois-ci au détour d'une promenade, j'ai dû enlever le banyan qu'il y avait, qu'il était collé sur sa bouche, et puis l'enfant a commencé à parler. Finalement parlant, il était mieux placé pour raconter ce que j'étais. Que si l'adulte racontait ce que cet enfant. Il a fallu que je me face, que je voyais en faire surgir dans ce livre des personnages qui ont toujours été dans mes ouvrages d'avant. Mais, pas clairement ; mon père, ma mère, ma famille, tout autour. Et aussi, les pages d'Histoire qui étaient celles de cette époque-là. Donc, ce n'est pas une décision de se raconter, mais c'est un livre qui est arrivé d'une manière naturelle par apport à tous ce que j'ai écrit dès maintenant. Parce que j'ai senti que ça se préparé que s'est arrivé au fur et à mesure d'où le titre « *Demain J'aurai Vingt Ans* » qui est un titre que j'ai éprouvé du poète congolais Tchicaya UTAM'SI dans un de ses romans « *le Mauvais sang* » de Tchicaya UTAM'SI qui lui-même c'était inspiré d'une « *Saison en Enfer* ». Demain J'aurai Vingt Ans, un ami a eu à décortiquer l'anagramme et a vu que dans « *Demain J'aurai Vingt Ans* » on pourrait trouver un gamin va naître jadis. Donc, si on bascule le titre

---

<sup>76</sup> <https://webtv.univ-montp3.fr/video/Demain-j039aurai-vingt-ans-Roman-d039Alain-Mabanckou/d831c8340b1baf2603f8f31a2b5c3b41>. Consulté le 05-04-2022, à 14 :10.

des mots de « *Demain j'aurai Vingt Ans* » ça veut dire un gamin va naître jadis. Or, vous voyez déjà le gamin va naître, mais encore le mot jadis, mais il est toujours dans le passé.

**Alain Mabanckou (18 :20) :** Michel dans ce livre n'est que mon propre frère puisque Michel c'est le deuxième prénom chrétien que je n'ai jamais utilisé. Je l'ai pas utilisé parce qu'il était honteux comme prénom. À l'époque, il y avait une confusion puisqu'on avait des petites bananes qui avaient pour nom Michel là-bas. Donc, je ne voulais pas comment qualifier les petits banals à l'école. Donc, du coup, je n'ai pas utilisé pendant longtemps ce prénom de Michel, il est incarné pour moi la honte, et pourtant, mon prénom a un trait d'union au milieu « Alain-Michel ». C'était interdit donc de, un trait d'union c'est un trait d'union, si vous enlevez les traits d'union il y a plus l'union. Donc, je fais comme s'il n'y a pas du trait d'union. Quand j'ai appris la langue française, je dis il suffit que je gomme le trait d'union et que j'ai choisi un seul prénom, c'est bon.



# **Table des matières**

<b>Remerciement.....</b>	<b>02</b>
<b>Dédicace.....</b>	<b>03</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>04</b>
<b>Chapitre I : analyse narratologique du corpus « <i>Demain J'aurai Vingt Ans</i> ».</b>	
<b>I/ analyse des personnages dans « <i>Demain J'aurai Vingt Ans</i> » .....</b>	<b>09</b>
<b>1- Définition de la notion du personnage .....</b>	<b>09</b>
<b>2- Présentation des personnages et leur importance hiérarchique .....</b>	<b>09</b>
<b>2-1- les personnages principaux .....</b>	<b>09</b>
<b>2-2-les personnages secondaires .....</b>	<b>10</b>
<b>3- Analyse des personnages du roman .....</b>	<b>11</b>
<b>3-1- le héros .....</b>	<b>11</b>
<b>3-1-1- le nom .....</b>	<b>11</b>
<b>3-1-2- le portrait physique et psychologique .....</b>	<b>12</b>
<b>3-2- la description des personnages principaux et secondaires .....</b>	<b>13</b>
<b>3-2-1- les personnages principaux .....</b>	<b>14</b>
<b>a- Caroline .....</b>	<b>14</b>
<b>b- Pauline .....</b>	<b>14</b>
<b>c- Roger .....</b>	<b>14</b>
<b>d- Maman Martine .....</b>	<b>15</b>
<b>e- Lounès .....</b>	<b>15</b>
<b>f- Tonton René .....</b>	<b>15</b>
<b>3-2-2- les personnages secondaires .....</b>	<b>16</b>
<b>a- Monsieur Mutombo .....</b>	<b>16</b>
<b>b- Madame Mutombo .....</b>	<b>16</b>
<b>c- Mabélé .....</b>	<b>16</b>
<b>d- Yaya Gaston .....</b>	<b>16</b>
<b>e- Geneviève .....</b>	<b>16</b>

<b>f- Petit Piment .....</b>	<b>17</b>
<b>3-3-les rôles des personnages .....</b>	<b>17</b>
<b>3-4-le schéma actanciel .....</b>	<b>18</b>
<b>II/ analyse du temps .....</b>	<b>21</b>
<b>1- Gérard Genette et le temps narratif .....</b>	<b>21</b>
<b>1-a- l'ordre .....</b>	<b>22</b>
<b>1-a-1- l'analepse .....</b>	<b>23</b>
<b>1-a-2- la prolepse .....</b>	<b>24</b>
<b>1-b- la durée .....</b>	<b>24</b>
<b>1-b-1- la scène .....</b>	<b>25</b>
<b>1-b-2- la pause .....</b>	<b>25</b>
<b>1-b-3- l'ellipse .....</b>	<b>26</b>
<b>1-c- la fréquence .....</b>	<b>27</b>
<b>III/ analyse de l'espace .....</b>	<b>29</b>
<b>1- Le concept de l'espace .....</b>	<b>29</b>
<b>1-a- l'espace romanesque .....</b>	<b>29</b>
<b>1-b- les fonctions de l'espace .....</b>	<b>30</b>
<b>2- Analyse de l'espace dans « Demain J'aurai Vingt Ans » .....</b>	<b>30</b>
<b>2-1- schéma de l'espace .....</b>	<b>34</b>
<b>Chapitre II : analyse autobiographique du corpus.</b>	
<b>I/ analyse du paratexte .....</b>	<b>37</b>
<b>1- Le concept du paratexte .....</b>	<b>37</b>
<b>2- Analyse du paratexte .....</b>	<b>38</b>
<b>2-1- le titre .....</b>	<b>38</b>
<b>2-2-la couverture du roman .....</b>	<b>39</b>

2-2-a- la première de la couverture .....	40
2-2-b- la quatrième de la couverture .....	41
2-3-la préface .....	42
2-4- la dédicace .....	43
2-5- l'épigraphe .....	44
II/ l'écriture du soi .....	46
1- L'autobiographie .....	48
1-1- Définition du genre .....	48
1-2- L'énonciation dans le récit autobiographique .....	52
1-3- Les enjeux de l'autobiographie .....	54
1-4- Le pacte autobiographique .....	55
2-l'autofiction .....	58
2-1- la naissance du néologisme .....	58
2-2-définition de l'autofiction .....	59
2-3-les formes de l'autofiction .....	62
2-3-a- l'autofiction fantastique .....	62
2-3-b- l'autofiction intrusive .....	62
2-3-c- l'autofiction réfléchissante .....	62
2-3-d- l'autofiction contemporaine .....	63
3- autobiographie ou autofiction .....	65
Conclusion .....	68
Bibliographie .....	71
Annexes .....	75

**Résumé :**

L'écriture de soi représente une partie de la révolution littéraire contre la revendication et les thèmes traditionnels. Notre étude de recherche s'intitule : « *L'écriture de soi dans « Demain J'aurai Vingt Ans » d'Alain Mabanckou* », le roman raconte l'enfance d'Alain Mabanckou perdue dans le passé, qui l'a racontée pour se redécouvrir et présenter une image proche de l'enfant africain dans la période postindépendante. Notre étude porte sur la notion théorique de Gérard Genette dans l'analyse narratologique pour former une image détaillée sur l'histoire du roman. Et nous sommes encore appuyés sur une analyse discursive pour savoir si le roman est une autobiographie fidèle à la vérité ou il est imprégné de la fiction. Nous avons fait appel aux notions théoriques de Philippe Lejeune et Doubrovsky de l'autobiographie et l'autofiction. Puis, élargi par d'autres éminents théoriciens comme Vincent Colonna.

A la fin, nous avons réussi à prouver que « *Demain J'aurai Vingt Ans* » c'est une mise en fiction au propre vécu de Mabanckou à Pointe-Noire. Autrement dit, il a mis en scène son autobiographie avec des retouches fictionnelles.

**Mots clés :** l'écriture de soi, Alain Mabanckou, l'autobiographie, l'autofiction.

**Abstract:**

Self-writing represents part of the literary revolution against claim and traditional themes. Our research study is entitled: "The writing of oneself in "Tomorrow I will have Twenty Years" of Alain Mabanckou", the novel tells the childhood of Alain Mabanckou lost in the past, who told it to rediscover himself and present an image close to the African child in the post-independent period.

Our study focuses on Gérard Genette's theoretical notion in narratological analysis to form a detailed picture on the story of the novel. In addition, we are still relying on a discursive analysis to know if the novel is an autobiography faithful to the truth or it is steeped in fiction. We appealed to the theoretical notions of Philippe Lejeune and Doubrovsky of autobiography and autofiction then expanded by other eminent theorists such as Vincent Colonna.

In the end, we managed to prove that "Tomorrow I'll Have Twenty Years" is a fictionalization of Mabanckou's own experience in Pointe-Noire. In other words, he staged his autobiography with fictional retouching.

**Keywords:** self-writing, Alain Mabanckou, autobiography, autofiction.

## التلخيص:

تمثل الكتابة الذاتية جزءاً من الثورة الأدبية ضد الادعاء والمواضيع التقليدية. عنوان دراستنا البحثية هو: "كتابة الذات في رواية آلان مابانكو "غداً سأصبح في العشرين " "، تحكي الرواية عن الطفولة التي فقدها آلان مابانكو في الماضي، والذي رواها لإعادة اكتشاف وتقديم صورة قريبة من صورة الطفل الأفريقي في فترة ما بعد الاستقلال. تركز دراستنا على الفكرة النظرية لجيرارد جينيت في التحليل السردي لتكوين صورة مفصلة عن قصة الرواية. وما زلنا نعتمد على تحليل استطرادي لمعرفة ما إذا كانت الرواية سيرة ذاتية وفيه للحقيقة أم أنها غارقة في الخيال. ناشدنا المفاهيم النظرية لفيليب ليجون ودوبروفيسكي عن السيرة الذاتية والقصة الذاتية. ثم توسعنا عن طريق منظرين بارزين آخرين مثل فنسون كولونا.

في النهاية، تمكنا من إثبات أن "غداً سأصبح في العشرين " هو تصور خيالي لتجربة مابانكو الخاصة في بوانت نوار. بعبارة أخرى، لقد رتب سيرته الذاتية بتنقيح خيالي.

**الكلمات المفتاحية:** الكتابة الذاتية، آلان مابانكو، السيرة الذاتية، الرواية الذاتية.